

Epist.

580

m

Epist. 580 m



Correspondance
originelle et très interessante
de l'Imperatrice de Russie
C a t h a r i n a I I.

avec

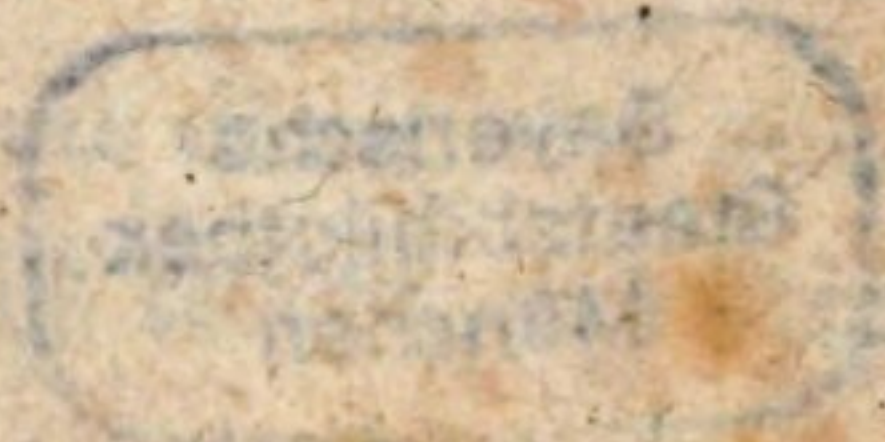
le Chevalier de Zimmermann;

comme elle est publiée et ornée de Remarques

par

H. M. Marcard.

Premier medecin du Duc d'Oldenbourg.



Breme et Aurich,
chez Joh. Heinr. Müller,
1808.

Die nachfolgenden Briefe machten ursprünglich einen Theil des nicht sehr bekannt gewordenen Werks des Herrn Leibmedicus Marcard über Zimmermann und dessen Verhältnisse mit der Kaiserin Catharina aus. Um dieselbe der unverdienten Vergessenheit zu entreißen und sie bekannter zu machen, erscheinen sie hier, mit Genehmigung des Herrn Herausgebers, unter einem besondern Titel, jedoch mit den fortlaufenden Seitenzahlen des obgedachten Werkes, woran sich daher nicht zu stoßen bittet

der Verleger.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

LETTRE I.

DE L' IMPERATRICE DE RUSSIE

À MR. ZIMMERMANN.

à Petersb. ce 22 Fevrier 1785.

Je viens de recevoir Monsieur, Votre lettre du 28 Janvier, par laquelle Vous m'accusez la reception du paquet que Vous avez reçu par la voye de mon ministre à Hambourg *). Vous ne Vous doutez pas meme de la reconnoissance que je Vous ai. Votre livre (sur la folitude), qu'au premier abord j'ai craint d'ouvrir, par ce que d'après son titre, j'appréhendai qu'il n'augmenta les dispositions hypocondres aux quelles je me sentoie enclainte depuis quelques mois; ce livre dis je est la première chose qui en aye empêché et puis diminué l'accroissement. In diesen Buche ist Kraft und Macht, und Reitz der Seele. C'est je crois le meilleur antidote pour ou plutot contre les dispositions Hypocondres qu'on puisse imaginer, a en juger par l'effet que *ce livre précieux* a fait sur moi. Tout bon medecin devroit l'inscrire sur le registre des prescriptions de son art, et souvent il fera plus efficace que bien des drogues;

*) Zimmermanns erster Brief an die Kayserin, worauf dieser die Antwort ist, war ein bloßer Dankungs-Brief für das erhaltene Geschenk (S. darüber oben S. 62.), der hier wegbleiben konnte.

pour lesquelles, Vctre ami Weikardt pourra Vous dire, je ne suis point du tout portée, de façon que les comptes annuels de l' Apoticaiererie pour mon personnel, passent rarement les trente sols. Quoique les gazettes m' aient dite morte, mourante, agonisante, et dans un état valetudinaire, rien de tout cela n' a existé jusqu' ici. Aussi, lorsque j' aurai souhaité que Vous vinssiez ici, aucune consultation de l' art ne guidoit ce désir, mais bien celui de faire la connoissance d' un homme d' esprit, de capacité, et de connoissance non communes. Telle est l' idée que j' ai conçue de Vous Monsieur. Le feu Prince Orlof *notre ami commun*, et bien d' autres n' ont pas peu contribué a me la donner, mais surtout Vos écrits. La franchise et la candeur qui regne dans Vos Lettres augmenteroit mon envie de Vous voir de plus près. Mais comme je vois que Vous ne pouvez Vous exposer, sans risque pour Votre Santé, au mouvement de la voiture, durant un aussi long voyage, et le voyage de mer pouvant aussi avoir ses risques, je me fais une conscience *de Vous presser d' avantage* sur cet article; d' autant plus que peut-être la vie d' un grand nombre de Vos malades depend de Vos habiles soins, et qu' ici, quoique je ne Vous parlerai pas un mot de medecine, assurément d' autres Vous accableroient de consultations, et par consequent, Vous rendroient moins heureux que je ne désirerois de vous voir. Je prefère donc,

quoiqu'a regret, ce quil y a de plus sûr pour Vous, au plaisir de Vous voir, Monsieur, quelque envie que j'en aye. Portez Vous bien et jouissez en plein de la reputation que Vos talens Vous attirent. Je me contenterai du plaisir de Vous écrire de tems en tems lorsque l'occasion s'en présentera).* Adieu.

CATHERINE.

LETTRE II.

DE MR. ZIMMERMANN
A L' IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

à Hanovre ce 29 Mars 1785.

MADAME,

VOTRE Majesté Imperiale a repandu par la Lettre qu' Elle a daigné m' écrire un nouveau charme sur ma vie. Elle a dissipé tous les nuages qui l' ont ofusqué. Elle me fait, si j' ose le dire, oublier meme que je n' ai point été a Petersbourg, car mon ame y est sans cesse.

Il est inexprimablement doux pour moi, d' avoir dit, sans le sçavoir, quelque chose de touchant pour Votre Majesté Imperiale dans le deux premiers Volumes de mon ouvrage sur la Solitude.

Je croyai de n' y avoir montré que les épines de la Solitude, et ce n' est que dans le troisieme et quatrieme Volume que j' en ai fait voir les fleurs. Mais

*) Hiermit war also aus drücklich eine Correspondenz begründet.

Votre Majesté a prévu ce que je dirai. Elle a senti que je parlerai au coeur de l'homme et dès lors le titre de mon ouvrage n'offroit plus rien d'effrayant.

Saint Antoine auroit été très mal à son aise dans les appartemens de Votre Majesté qu'on appelle l'Hermitage. Mais si Elle daigne y placer mon Livre je me trouverai le plus heureux des mortels. Bien loin de donner des idées tristes à Votre Majesté j'espère et je me flatte, qu'Elle trouvera que je n'ai conseillé la solitude que comme un remède contre la tristesse.

L'impression de mon ouvrage sera complètement achevée en quinze jours. Dès que je l'aurai j'en enverrai un Exemplaire pour Votre Majesté à Monsieur de Gros en le priant de le faire parvenir à Petersbourg aussi vite que possible. Jamais on n'a présenté avec un coeur plus saisi plus touché et plus reconnoissant une offrande devant un autel, que je ne pose ce Livre à Ses pieds.

J'ai compris comme je le devois, la proposition infiniment gracieuse que Votre Majesté Imperiale m'a fait faire, de venir l'été prochain pour quelque tems à Petersbourg. Je sçavois qu'Elle jouit de la santé la plus parfaite. Je sentoís qu'Elle ne vouloit qu'ajouter au bonheur qu'Elle a repandu déjà sur toute mon existence. D'un côté j'étois enlevé par l'idée délicieuse et sublime de me voir auprès d'Elle, et d'oser lui dire tout ce que je sens, et ce que je

penſe; de l'autre je prévoyai tous les inconveniens d'un voyage pareil pour mon corps infirme et pour mes pauvres nerfs. Cependant mon parti étoit pris. Si Votre Maieſté Imperiale n'avoit point eu cette douce indulgence pour mes craintes, ſi Elle avoit inſiſté ſur l'offre infiniment gracieux qu'Elle m'a fait, en le communiquant à Londres, je ſerois parti pour Petersbourg ſi j'avois été aſſuré *de trouver la mort en route*. Mais comme par Sa Lettre remplie de la plus douce humanité et par tout ce qui a jamais émané d'un throne de plus divinement aimable, Elle me rends *ma liberté*, je baiſe Sa main bienfaiſante en me proſternant avec les larmes de la plus tendre reconnoiſſance devant toute ſa grandeur *).

En apprenant par Votre Maieſté que le feu Prince Orlof m'a fait l'honneur de Lui parler avec tant d'amitié de moi, je ne puis m'empêcher de Lui dire auſſi quelques mots de cet homme unique. A peine l'avois je vû pendant un quart d'heure, que mon coeur étoit à lui. Sa franchise, ſa cordialité, ſa bonhomie, ſa pénétration, ſa force, et ſa douceur, me firent oublier la diſtance quil y avoit entre nous deux. J'étois ſon Ami avant quil eut quitté Hanoovre, et à Embs, ou je le vis du matin au ſoir pen-

*) Dieſes alles beweiset ganz klar daß Z. nicht wünſchte nach Petersburg zu reiſen. Oben S. 38. und 84., auch im Elften Capitel von der Einſamkeit lieſet man in Zimmermanns Herzen die Urfachen, warum er nicht an einem Hofe hätte leben mögen.

dant quatre semaines, il devenoit le mien. J'ai vu pleurer ce grand homme en m'embrassant, lorsque je lui déclarai que je ne pouvois pas comme il le desiroit, passer ma vie avec lui. Sa mort m'a fait repandre les mêmes larmes que j'eusse versé sur la tombe de l'ami le plus tendrement chéri; et lorsque je vis dans le cabinet d'un Prince d'Allemagne la médaille que Votre Majesté a fait frapper à son honneur, après qu'il venoit d'arrêter la peste à Moscow, je disai, quand on me traduisoit ces mots admirables: *Rußland hat auch solche Eöhne* voila ce qu'on a jamais dit sur un monument de cette espèce de plus noble, de plus simple, de plus sublime et de plus vrai!

Je ne puis finir cette Lettre, qui n'est et qui ne peut être dictée que par le sentiment, sans avouer à Votre Majesté combien je suis charmé qu'Elle m'ait mis en état de reprimer avec plus de force encore cette aveugle fureur avec laquelle on a débité les contes les plus absurdes sur Sa santé. J'ay eu l'année passée de très bonnes occasions pour dire sur la foi et le temoignage de mon bon et cher et heureux ami Weikard, que tout ce qu'on débitoit à cet égard, est forgé et faux, et je ne cesserai de faire les vœux les plus chers et le plus ardents, pour que la santé de Votre Majesté ne Lui coute jamais au delà de trente Sols par an.

Aussi longtems que je vivrai, il ne se passera pas un jour, pas une heure, ou mon coeur ne fera pros-

terné devant Votre Majesté Imperiale, et ou mon
ame ne fera élevée par ce qu' Elle daigne d'etre
pour celui qui a le bonheur d'etre,
de Votre Majesté Imperiale,

Le très humble très obeissant, et
très soumis Serviteur,

J. G. Zimmermann.

LETTRE III.

DE L' IMPÉRATRICE

À MR. ZIMMERMANN.

à Petersbourg ce 9 Mai 1785.

Je viens de recevoir Votre charmante lettre, Monsieur, du 29 Mars. Je suis enchantée de voir que la mienne a dissipé les nuages dont Vous étiez entouré. Elle Vous a rendu en quelque sorte le meme office que j'ai reçu de Votre livre; les epines que Vous m'avez montré, m'ont tiré de la solitude dans laquelle près de neuf mois je m'étois presque confinée et dont j'ai eu de la peine a sortir. Vous ne Vous douterez gueres de ce que j'y faisois; pour la rareté du fait je vous le dirai. Je noyois mon ennuy dans un fatras innouïs jusqu'ici. J'ai fait un registre de deux a trois cent mots radicaux de la langue Russe; ceux ci je les ai fait traduire dans autant de langues et jargons que j'ai pu trouver, le nombre deja en dépasse la seconde centaine. Tous

les jours je prenois un de ces mots et je l'écrivois dans toutes les langues que je pouvois ramasser. Ceci m'a appris que le Celte ressemble a l'Ostiaque. Que ce qui veut dire Ciel dans une langue signifie nuage, brouillard, voute, dans d'autres. Que le mot Dieu dans de certains dialectes désigne le très haut ou le bon, dans d'autres le soleil ou le feu. Dieses Stecken-Pferdchen wurde ich überdrüssig, nachdem das Buch von der Einsamkeit durchgelesen war. Mais comme cependant j'aurois eu du regret de jeter au feu une si grande masse de papier; la salle de dix toises de long, que j'habitois en guise de cabinet dans mon Hermitage, étoit d'ailleurs assez chaude, je fis prier le professeur Pallas de venir chez moi, et après la confession exacte de ma part de ce péché, nous sommes convenus, de rendre par l'impression ces traductions utiles à ceux qui auroient envie de s'occuper de l'ennuy d'autrui; on n'attend plus à cet effect que quelques dialectes de la Sibérie Orientale. Y verra, ou n'y verra pas qui voudra, des choses lumineuses de plus d'un genre, cela dépendra de la disposition d'esprit respective ne ceux qui s'en occuperont, et ne me regarde plus du tout. Peut-être cela fera-t-il quelque miracle aprochant de celui que St. Antoine habillé par Vous Monsieur a opéré sur moi. Les deux tomes de cet excellent livre que Vous me promettez, feront les très bien venu, je n'ai que faire de Vous

dire le cas que j'en fais, je me flatte que Vous en êtes persuadé. Notez, s'il Vous plait, que tout ceci doit servir de réponse à votre lettre, et que me voila parvenu a l'endroit ou Vous me parlez d'une manière aussi touchante que conforme a mes pensées de mon Prince Orlof. Oui Monsieur cet homme unique et vraiment grand, mais si peu compris par ses contemporains, Vous le décrivez tel qu'il étoit, Vous et moi nous le regretterons toujours. Son courage, ses vertus Heroïques, ont eu deux occasions célèbres ou elles se sont déployées dans leur vrai jour. La dernière, la Peste de Moscow, dont Vous me parlez, j'en ai perpétué la mémoire par l'Arc de Triomphe en marbre de Czarskocelo, dont l'inscription dit simplement Orlof a délivré la ville de Moscow de sa ruine totale, ce qui est aussi vrai que celle de la Medaille qui Vous a plu, et que je Vous envoie. Elle est accompagnée par celle de son frere, frappée a l'occasion de la fameuse bataille de Tcherna qui réduisit les forces navales de la sublime porte pour longtems à une inaction totale. Ces deux Medailles font un rare exemple dans une même famille, et n'en prouvent pas mal les Vertus, glorieuses pour les individus, et utiles à leur patrie. Votre ami Weikard dans ce moment est incommodé d'un rhumatisme a la hanche, pour lequel il a épuisé tous les remèdes, et que peut etre je guerirai moi qui ne suis point medecin.

Pour ma santé elle continue a etre telle que Vous me la fouhaitez. Je ne puis finir ma Lettre fans Vous marquer ma fenfibilité au fujet de tout ce que j' y trouve d' agréable et de flateur pour moi; fachez f' il Vous plait, que Votre façon d' envifager les chofes ne m' eft *rien moins qu' indifferente*. Ceci Vous prouve de refte l' eftime qu' en fait

CATHERINE.

LETTRE IV.

DE M^R. ZIMMERMANN

À L' IMPÉRATRICE.

à Hanovre ce 31 May 1785.

Votre Majefté Imperiale a encore remuée, touchée, frappée tour à tour tous les refforts de mon ame, par Sa lettre du 9 May, reçu de la main de Son courier le 28, et par ces superbes images des deux plus grands hommes qui ont illuftré Son Regne.

En croyant me tracer ce qu' Elle appelle Son ennui, Votre Majefté me fait voir qu' Elle a fçu trouver par Elle meme des reffources contre l' ennui, auffi fures que neuves, auffi uniques qu' inconnues à toutes les Majeftés anciennes et modernes. Je ferois enchanté fi Elle me permettoit d' annoncer au Public par quelques mots Ses recherches

sur les langues. Elles feront un tresor pour les Philosophes les plus profonds, et les Speculateurs les plus hardis, et elles les meneront à une infinité de verités et d'idées nouvelles. La posterité étonnée verra qu'Elle a été née et organisée pour toute espèce d'Empire, et que par Son vaste et immense genie, Elle est allée à l'immortalité sur toutes les routes de la gloire.

Après un vol aussi courageux il étoit tems sans doute de venir se reposer un peu sur terre, et je comprends enfin comme dans ces moments d'un repos necessaire Votre Majesté a pu lire un ouvrage dans lequel après avoir peint tous les dangers de la solitude, je promettais d'en esquisser aussi tous les charmes. Cet ouvrage parti d'ici le 10 May fera actuellement entre Ses mains.

Je suis infiniment heureux d'avoir pu parler à Votre Majesté du feu Prince Orlof, conformément à Ses sentimens et à Ses pensées, tandis que je ne Lui ai parlé que d'après mon propre coeur. Il étoit trop grand pour être compris par ses contemporains, et je n'ai trouvé en Allemagne que l'Hermitte dont je fais mention au IV. Tome à la page 238. et 239. de mon ouvrage qui l'ait jugé d'une manière qui m'a entièrement et pleinement satisfait *). Ces deux monuments d'or avec lesquels Votre Ma-

*) Dieses geht auf den Freyherrn von Schrautenbach, von welchem auch oben S. 35. in Stümmermanns Briefe an Weiskard die Rede ist.

jesté vient de consacrer chez moi la memoire de cet homme unique, et celle de son illustre frere, sont encore dans le stile de toute Sa grandeur, et un nouveau et touchant souvenir de Sa munificence. Hélas c'est son image bis an das liebe Grübchen in der Bache. Le Comte Alexis, Sieger und Zerstörer der Türkischen Flotte, Rußlands Freude und Wonne, me fait sur cette superbe medaille la meme impression quil me fit lorsque je l'abordai pour la première fois. Je croyois voir un des héros de l'ancienne Grèce. Il ne m'attiroit à la verité pas à lui, et ne m'enlevoit et m'emportoit le coeur, comme le Prince son frere; mais la tranquille grandeur de sa physiognomie, ses yeux grecs, la finesse de sa bouche, son langage laconique et doux, et ce rayon de Majesté repandu sur l'imposante beauté de toute sa figure colossale, me firent sentir que des hommes de la trempe de ce Comte et du Prince son frere, ne peuvent germer que dans l'Empire devenu de nos jours le plus étonnant de tous les Empires. Sa medaille m'a rapellé toutes ses idées, et depuis que j'ai lû les memoires sur les Turcs du Baron de Tott, je ne la regarderai jamais sans me dire: voila le bras qui plantera l'étendart de Russie sur les murs de Constantinople.

Madame la Generale de Bawr qui est actuellement ici, m'apprend une anecdote qui me fait infiniment plaisir. Elle m'a dit que c'est votre Majes-

té elle même qui a inventé ce mot admirable, Rußland jählet unter sich auch solche Söhne. L'inscription de l'arc de triomphe en marbre de Czarskocelo, est encore de la même simplicité et de la même grandeur, est, comme celle de la medaille, un exemple du vrai sublime comme je n'en connois point.

J'ai eu un autre plaisir il n'y a pas longtems, que je ne puis m'empêcher de communiquer à Votre Majesté. Elle a trouvé un Historien qui dans un stile nerveux simple et rempli de gout parle d'Elle et de Son Regne comme on le doit. C'est Mr. Coxe, Ecclesiastique Anglois qui a donné a Londres l'année passée un Ouvrage plein de jugement et de choses interessantes, que j'ai lu en anglois et qui est intitulé Voyage en Pologne, en Russie, en Suede et en Danemarck. On a de ce même auteur aussi un ouvrage très bon sur ma patrie, la Suisse. Si Votre Majesté ne scait pas l'Anglois je puis avoir l'honneur de Lui dire qu'une traduction allemande du premier volume de cet excellent ouvrage de Mr. Coxe vient de paroître en Suisse; et j'ajoute avec une vraie satisfaction intime, qu'ainsi au milieu des deux nations les plus libres de l'Europe on s'empresse a célébrer Son nom et Ses vertus.

La santé parfaite de Votre Majesté m'a été attestée par mon ami Weikard il n'y a que très peu de tems. La ligne de Sa lettre par la quelle Elle m'en repete l'affurance, m'a donné des transports de joie.

Je ne crois pas aux miracles que jadis les Rois d'Angleterre et de France prétendoient pouvoir operer sur certains malades, mais je crois faintement à celui que Votre Majesté me promet de vouloir operer sur le Rhumatisme opiniatre du Philosophe Weikard.

Une Dame d'Hannovre qui a eu l'honneur de connoitre Votre Majesté a Bronsvic, Madame de Munchhausen, née de Schoulenbourg, veuve d'un homme célèbre, notre premier ministre, me donne souvent le plaisir delicieux de me dire ce que Votre Majesté a été à l'age de 12, 13 et 14 ans. Ce sont des anecdotes dignes d'être recueillies par un Historien Philosophe, puis qu'elles font voir à quel point le germe du génie transcendant et de la vraie grandeur pousse au milieu de jeux de la jeunesse. Madame de Munchhausen, qui a de l'esprit et qui parle bien, s'anime et m'enlève par ses recits et ses tableaux.

Votre Majesté daigne me dire que ma façon d'envisager les choses, ne Lui est pas indifferente. Elle n'a rien pu dire en Sa vie de plus flateur. Mon coeur se répète sans cesse tout ce que je Lui dois, et tout ce qu'Elle est. Je passe des heures entières devant Son Portrait; j'ai la satisfaction que tous les Russes qui viennent me voir, s'extasient sur sa ressemblance, et y trouvent Ses traits augustes et charmants. Ce n'est que devant ce Portrait que je puis

prononcer les Sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Madame,
de Votre Majesté Imperiale etc.

J. G. Zimmermann.

LETTRE V.

DE L'IMPÉRATRICE
pendant son Voyage à Moscow.

Ecrite sur le Wolhowa, expédiée de Czarskocelo
le 5 Juillet 1785. *)

J'ai eu le plaisir Monsieur de recevoir Vos deux lettres du 10 et 31 May pendant le Voyage que j'ai fait pour voir les communications d'Eaux qui approvisionnent Petersbourg pendant l'été. A la mi-chemin de Moscow la fantaisie m'a prise de faire un tour de trois à quatre jours dans cette ancienne Capitale, tout cela a fait que j'ai différé jusqu'ici de Vous répondre. J'espère a mon retour à Petersbourg y trouver le troisieme et quatrieme tome de Votre ouvrage sur la Solitude. Je Vous envoie ci joint l'annonce au public que le Professeur Pallas a fait du Dictionnaire des mots radicaux de toutes les langues que nous avons pu ramasser. J'ai revu à Mos-

*) Die Existenz dieses Briefes will Hr. Weiskard nicht zulassen. Man sehe S. 60.

cow le Heros de Tchefme l'illustre Comte Orlof. Il étoit occupé a soigner sa jeune Epouse qui étoit en couche d'un premier enfant, par malheur ce n'est qu'une fille. Je ne le crois pas bien expert a les élever, et par cette raison je lui ai souhaité un fils auquel il serve de modele. Mr. Coxé dont Vous me parlez a été deux fois en Russie, il vien de nous quitter tout récemment, il m'a donné son ouvrage que j'ai feuilleté, il m'a paru dire les choses telles qu'il les a apprises, cependant il se trompe quelquefois, mais c'est de bonne foi. Je ferai l'acquisition de la traduction puisque Vous me la recommandez.

Je viens de faire près de deux cent lieues et demi d'Allemagne par terre et par eaux, je n'en ai pas sentie la moindre incommodité, malgré la petite fanté que me prêtent les gazettes.

Je ne fais ce que fait Weikard il y a près d'un mois que je ne l'ai vu, il est resté à Petersbourg dont je suis partie le 24 May.

Je Vous écris cette lettre de dessus ma barque sur la Wolhova, mais je l'acheverai à Czarskocelo après mon retour.

Je me souviens tres bien de Madame de Munchhausen née Schoulenbourg, si c'est elle qui avec la Comtesse Gianini étoit Demoiselle d'Honneur de la Duchesse premiere Douairiere de Bronswig qui demouroit au Grauenhof, et chez laquelle ma Mere

avoit été élevée; j'étois alors une étourdie de profession mais fort gaye.

En revenant ici a Czarskocelo j'ai trouvé deux Exemplaires de Votre livre, je Vous remercie beaucoup de cet envoy, je m'envais me mettre a les lire et je ne doute point que le 3 et 4 Tome ne reponde au deux premiers. Adieu portez Vous bien et foyez assuré de mon estime toute particuliere.

a Czarskocelo ce 5. Juillet 1785.

CATHERINE.

Je Vous prie de me dire dans Votre reponse qu'est ce que c'est que la maladie du Prince Coadjuteur de Lubeck, auquel je m'interesse beaucoup, je fais que Vous avez été consulté a cette occasion.

LETTRE VI.

DE M^R. ZIMMERMANN

À L'IMPÉRATRICE.

à Hanovre ce 8. Novemb. 1785.

J'ai été pendant bien longtems heureux sans le savoir. La Lettre que Votre Majesté Imperiale a daigné commencer pour moi de dessus sa Barque sur le Wolhova, et qu'Elle a finie à Czarskocelo le 5 Juillet ne m'est parvenuë que le 7. Novembre, et m'a été expédiée d'Eutin le 4 Novembre par Son Ministre M^r. d'Alopeus.

Votre Majesté a fait Son grand Voyage aussi gayement que les Poëtes promènent leurs lecteurs sur quelque rivière charmante, ou sur quelque lac de leur invention. En portant Ses yeux partout, en multipliant par tout la félicité de Ses peuples, en sémant par tout pour la Postérité, Elle ne pouvoit que jouir Elle-même du bonheur qui suivoit en triomphe Ses chars et Ses Barques.

Le Présent littéraire que Votre Majesté m'a fait la grace d'ajouter a Sa Lettre, annonce au monde littéraire un Présent unique que jamais aucun Monarque n'auroit pu lui faire. Cet Ouvrage, et les Edits qui sont sorti successivement de Sa plume dans le cours de cette année, feront l'étonnement de tous les Siècles futurs. J'ai le bonheur de posséder la traduction Allemande des Loix que Votre Majesté vient de donner à la noblesse de Son Empire. En lisant les paroles augustes des six premières pages de cet Edit, j'ay senti que jamais il n'a existé ni un morceau d'Eloquence ni un chef d'oeuvre de Philosophie aussi capable d'élever l'ame d'une Nation, et aussi rempli de cette Magie de Sentiment et de Style qui excite a jamais aux plus grands Exploits. *)

Mon ami Weikard me marque que Votre Majesté a daigné lui envoyer pour moi Son Edit intitu-

*) Die Kaiserin antwortete auf diese Stelle in einem schönen Bilette, vom 18 Nov. 1785, welches oben, in VIII. Abschnitte, in Weikards Briefe vom 19 Nov. S. 129. vorkommt.

le *Stadtordnung*, et qu'Elle a poussée meme Son attention divinement aimable jusqu'à y ajouter la Traduction Russe de mon ouvrage vom *Nationalstolze*. Je suis fâché d'avoir écrit cet ouvrage car le plus beau chapitre y manque; c'est celui que Votre Majesté m'eut inspirée.

La Lettre de Votre Majesté étant d'ancienne date je ne pourrai rien Lui dire de nouveau sur la Santé du Prince Pierre de Holstein *). Il me fit l'honneur de me faire consulter sur la fin du mois de May pour un Rhumatisme très fort et très douloureux qui étoit tombé d'abord sur la poitrine, qui rendit ensuite les membres immobiles qui étoit accompagné d'un grosse fièvre, mais qui ceda très vite aux remèdes. Pour guerir les restes de cette maladie et pour remettre les forces j'ay conseillé en suite les eaux et les bains de Pyrmont, qui ont réussi singulierement bien. J'ai eu l'honneur de voir à Pyrmont ce Prince aimable, depuis le 31 Juillet jusqu'au 9 Aout à toute heure du jour aussi bien portant qu'il l'a été en sa vie.

Comme Votre Majesté a bien voulu me parler dans Sa Lettre du bon Weikard, Elle voudra bien aussi me permettre de Lui dire ce qu'il fait. Il est un des Médecins les plus employé à Petersbourg, ses malades deviennent pour la plupart ses amis.

*) Maintenant Duc de Holstein-Oldenbourg, Evêque de Lubec.

Il juge ce qu' il voit en tout genre, en homme de genie. Il reste Philosophe au milieu du monde, et content par tout ou il ne voit que de la cupidité. En Allemagne il feroit par tout un homme rare, sous le Sceptre de Votre Majesté il fera avec honneur tout ce qu' Elle voudra.

Il m' a donné une preuve d' une amitié bien rare en me communiquant un Billet que Votre Majesté a daigné lui écrire le 7. Octobre *). Il a eu une joie semblable à la mienne en me faisant voir l' accueil infiniment gracieux dont Votre Majesté veut bien honorer aussi les deux derniers Volumes de mon ouvrage sur la Solitude **).

Ce Billet de Votre Majesté m' a ému au fond de l' ame par la terreur de Sa Justice par toute Sa magnanimité et par toute Sa douceur.

J' y ai trouvé mon ouvrage sur la Solitude jugé avec une bonté, qui m' a ranimé au dela de toute expression, et qui m' a donné une nouvelle vie.

J' y ai vu que Votre Majesté ne desapprouve point mon désir d' ofer Lui faire nommer de tems en tems des hommes qui par leurs Talents pour-

*) Wahrscheinlich ist dieses das Billet wovon oben S. 59., 60. und 89. Stellen als Beweise angeführt sind, und welches in Weiskards Buche S. 363. fast ganz, jedoch ohne Datum eingezeichnet ist.

**) Jetzt macht Hr. W. an die Stellen welche 3. günstig sind Fragezeichen, um sie in Zweifel zu ziehen.

roient devenir utiles, dans quelques Provinces de son Empire *).

J'y ai vu qu'Elle daigne agréer les services du Docteur Meyer, cet habile médecin très bien établi à Hambourg mais animé du plus vif Enthousiasme pour un Etablissement en Tauride, et capable d'y diriger toutes les affaires médicales. J'y ai vu qu'Elle daigne d'agréer aussi les services de ce Monsieur de Falkenberg, homme de trente ans, parlant l'Allemand l'Anglois et le françois, ayant beaucoup de Talens, et qui souhaiteroit d'obtenir en Tauride quelques Emploi dans les mines. Je fais examiner actuellement le dernier à Clausthal par un des deux chefs des mines du Hartz, homme célèbre et un des juges les plus compétents en Mineralogie. Puis je ferai mon rapport à Weikard comme Votre Majesté l'a ordonné.

Comme Médecin je ne pourrai jamais être utile à Votre Majesté puisque j'aime trop à penser qu'Elle Se portera toujours bien; comme auteur je crains de l'ennuyer, et l'ennui est tout ce qu'il y a de plus malsain au monde; mais je ne serois que trop heureux s'il restoit dans mon humble situation un moyen par lequel je pourrois prouver à la Souveraine de cent nations et de tous les hommes qui

*) Dieses war die Antwort auf Zimmermanns ersten Versuch in dieser Hinsicht, der denn die bekannten Folgen hatte. Siehe oben S. 89.

penfent, mon Zèle pour Ses fervices, et ma reconnoiffance pour Ses bienfaits.

J'ai l'honneur d'être avec le fentiment profond et immortel de ce que Votre Majefté daigne être et faire pour moi,

Madame,
de Votre M. I. etc.

LETTRE VII.

DE L'IMPÉRATRICE

A M R. Z I M M E R M A N N.

à Petersb. ce $\frac{16}{21}$ Janvier 1786.

J'ai vu avec plaifir Monfieur, par Votre lettre du 8 Novembre que Vous étiez content des Edits que j'ai fait publier au mois d'Avril de l'année paffée. Vous m'en parlez de la maniere du monde la plus agréable, et tout ce que Votre ami Weikard me communique de Votre part m'eft infiniment intereffant. Ce m'eft un vrai plaifir de voir, ce que Votre efprit étendu, jufté, et chaud Vous dicte. En general je trouve qu'une bonne tête, fournit toujours un charmant fpectacle à celui qui la contemple avec réflexion. Mais à propos de fpectacle il faut que je Vous dife quil vient de paroître ici deux comedies Ruffe, l'une a pour titre *les Trompeur* et l'autre *les Trompés* *). La premiere représente Ca-

*) Deux pièces de la compofition de l'Impératrice même.

liostro (que je n'ai jamais vû encore moins la femme quoiqu'ils aient été ici) au naturel, et l'autre ses dupes; notre public raffole de ces deux pieces qui sont en effet très plaisantes. Je Vous dis ceci afin que Vous sachiez comment les illuminés sont traité chez nous. On dit que l'Allemagne en est innondée, c'est je crois par mode par ce que les françois sont épris de ces balivernes. Mais au lieu de Vous dire tout cela dont Vous n'avez que faire, je devrais Vous parler du Docteur Meyer, sur lequel Vous attendez ma reponse, de même que sur le compte de Mr. de Falkenberg. La voici selon la propre minute du Prince Potemkin Gouverneur Général de l'ancienne Crimée. „ Dans la Tauride la „ principale chose sans doute doit être la culture des „ terres, et celle des Vers a Soye, et par confé- „ quent aussi les plantations de Meuriers. On pour- „ roit y faire des draps, mais la laine, n'est pas de „ la meilleure espèce, on voudroit y faire aussi des „ fromages. (NB. *qu'on ne fait guerre de fromage „ dans toute la Russie.*) Un des principaux objets en- „ core en Tauride pourroit être les Jardins, et sur- „ tout le Jardins Botaniques. Pour tout ces objets „ des personnes entendues ne peuvent être que ne- „ cessaires. D'autres ouvriers la Couronne n'a pas „ besoin de se charger, mais s'ils voudroient y ve- „ nir à leurs propres dépends, ils y feroient bien re-

„çus, et jouiront des differens avantages contenu
„dans les manifestes publiés *).“

Des trois points de la note ci jointe le premier a été adressé à mon Envoyé le Sr. Gros a Hambourg afin quil puisse conclure avec le Sr. Meyer un contrat formel aux conditions y contenues. Vous trouverez Monsieur dans le second ce qui regarde le Sr. de Falkenberg. Le troisieme point regarde les medecins et chirurgiens *que Vous avez proposé* et dont nous avons un bon besoin. A tout ceci il ne me reste plus qu'a ajouter la lettre de Votre ami Weikard, et qu'a Vous assurer de la continuation des sentimens d'estime que Vous me connoissez pour Vous.

CATHERINE.

LETTRE VIII.

DE M^R. ZIMMERMANN
À L'IMPÉRATRICE.

à Hanovre ce 15. Fevrier 1786.

Mes jours de Fête ne sont pas les Fêtes de tel ou tel Saint. Ce sont les jours ou Weikard me dit un mot ou deux, au nom de Votre Majesté. Mais le 11 Fevrier ou M^r. Alexandre Ryliew m'apporta la lettre et le paquet de Votre Majesté Imperiale du

*) Diese Stelle ist, wegen des XII. Abschnitts oben, wichtig.

$\frac{10}{12}$ Janvier étoit un jour à la gloire duquel j'aurois voulu brûler tout l'encens de l'Arabie.

Je fremis souvent quand je pense que Votre Majesté pourroit bien lire quelquefois ce que j'écris au bon Weikard. Je lui dis au hazard tout ce qui se présente à mon esprit, et je le dis avec la persuasion la plus intime, que quand on parle beaucoup, on dit certainement aussi beaucoup d'inepties. J'aurois souvent donné je ne fais quoi, pour ravoir mes lettres à Weikard, au moment ou elles étoient parties. Mais souvent aussi et surtout dans ce moment je me console par l'idée que Votre Majesté ne daigne de lire ces lettres quelquefois que parcequ'elles sont écrites librement et naïvement *).

Ah quel beau spectacle de voir le monde vraiment fou; de voir l'Allemagne remplie de Princes, de Generaux, de gens de Lettres, et de gens de toute couleur, qui dansent comme des Possédés d'après le Violon de chaque fourbe qui se dit Illuminé ou Magicien; de voir que dans ce siecle d'humanité on ne rôtit et ne brûle plus il est vrai des milliers de pauvres femmes sous le titre de forcières, mais dans les meilleures maisons de Paris et de Berlin on inviteroit volontier des forcières a diner et a souper: et puis de voir la plus grande Souveraine de l'univers, rire publiquement de toute ces folies,

*) Also war es angenommen, daß die Kaiserin Zimmermanns Briefe an Weikard las. Man sehe den VIII. Abschn. Nr. 2.

et precher d'exemple aux femmes de Paris, à des Legions de gens de Lettre à la plus grande partie des cours de l'Allemagne, à tant de Princes, et peut être même à quelques Rois présents et futurs!

Les deux comédies Russes intitulées *le Trompeur*, et *les Trompées*, feront Epoque en Europe. Ce n'est plus le midi qui eclaire le nord, c'est au nord, d'éclairer le midi; c'est des bords de la Néva que nous arrive la lumière. Je supplie et je conjure Votre Majesté Imperiale de faire traduire en françois et en Allemand ces deux comedies Russes.

Tout Paris a cru, et Calioftro a fait accroire au Cardinal de Rohan, quil le faisoit souper avec César, et coucher avec la Reine Cleopatre. Je comprends que Votre Majesté n'a pas vu un tel fou, et je scais que les trois quarts des memoires de Calioftro sont un Roman.

Il est indubitable comme Votre Majesté le remarque, que c'est par mode que l'alchymie et la magie inondent l'Allemagne, et par ce que les françois sont épris de ces balivernes. Mais puisque c'est par la foi la plus aveugle en ces balivernes que les petits font dans ce moment ci le mieux leur cour aux grands, c'est aussi par là que cette contagion a fait ces progrès rapides et imprevis. Aussi toutes ces folies dont Votre Majesté rit, sont partiquées en Allemagne par des Sociétés si nombreuses et si redoutables, quil faut avoir chez nous un front

d'airain pour s'en moquer. Un comedien Allemand qui les mettroit sur le Théâtre feroit lapidé.

Ce n'est cependant que par des Comedies, et non pas par des Edits, que les Souverains remedient à ces folies. (* Des Philosophes se sont avisé l'été passé d'employer toute leur éloquence, pour m'engager de représenter à Votre Majesté Imperiale, les consequences funestes de l'esprit de nos tems, même pour les grands Etats et pour les gouvernements. Ils ont cru qu' *a cheval sur le dos des forciers* et des Alchymistes *les Exjesuites se glissoient dans tous les cabinets*. Ils ont vu en consequence de cela des Empires renversés, et les buchers et les massacres de l'ancien tems retablis dans toutes les grandes capitales. J'ai repondu à ces Philosophes, que si je faisois des représentations pareilles a Votre Majesté qu'Elle croiroit que la tête me tourne; et que dès qu'Elle s'apercevra que ces folies gagnent aussi dans son Empire comme je le crois, Elle ne leur opposera, pour toute Législation, qu'une bonne troupe de Comediens. **)

*) Wie könnte die folgende Stelle wol gegen die Catholiken gemeint seyn?

**) Dieses ist die Stelle auf welche Hr. Weikard zielt, wenn er S. 315. seiner Lebensbeschreibung sagt, er habe einen französischen Brief von Zimmermann gelesen worin Zimmermann der Kaiserin Besorgnisse gegen die Catholiken einflößen wollte, um Weikard zu stürzen. Zimmermann hält sich ja darüber auf. Wie konnte dieser Brief eine Vorbereitung zu Weikards Sturz seyn? Man sehe den XIII. Abschnitt. In einem spätern Briefe, vom 4 Julius 1788, der hier nicht eingerückt ist, schreibt Z. folgen:

Je passe des leçons de Sageffe, que Votre Majeste Imperiale donne à l'Europe entiere, aux preuves touchantes, éclatantes et nouvelles, qu' Elle me donne de Sa bonté.

Meyer et Falkenberg feront au comble du bonheur. Votre Majesté a songé à tout ce qui peut assurer leur felicité et leur repos. Je suis moi-même, non seulement heureux par leur bonheur, mais inexprimablement heureux aussi par l'auguste confiance dont Votre Majesté daigne m'honorer.

A l'égard des gens utiles que Votre Majesté demandoit pour la Tauride, je vois que je l'ai mal compris. La minute du Prince Potemkin ma fait très bien entendre, quil n'est pas necessaire de chercher à grand fraix en Allemagne des ouvriers de toute espèce, puisque sans doute ils accourent d'eux même et à leur propre fraix dans un Pays, qui semble tout promettre. Peutêtre qu'on accoutumera peu à peu les anciens habitans même de la Crimée à la culture des terres. Pour ce qui regarde la culture des vers à foye et les plantations des meuriers, je crois que les Consuls et Agents

de Warte an die Kayserin: On m'a traite avec ignominie à Berlin on a crié tout haut et imprimé *que je suis Jesuite!* Mes reflexions contre la manie des Philosophes Berlinoïis, de voir des Jesuites ou il n'y en a point, mon impartialité . . . ont excité ce tumulte. Und Zimmermann sollte dieses schreiben können, und vorher die Kayserin vor der Jesuiten-Gefahr gewarnt haben, und zwar so, daß Weiskard dadurch bedrohet wurde? Wer wird es glauben?

que Votre Majesté a sur les côtes de l'Italie, pourroient facilement fournir des personnes entendues. *Je suis surpris* qu' on ne fait guerre des fromages *dans toute la Russie*; le Holstein fournit à cet égard une grande partie du Nord, et a très bon marché. Les Suisses sont pour cette partie de l'oeconomie rurale les vrais maitres; j' ai pensé s' il n'y auroit pas moyen d'en envoyer une petite Colonie par Marseille et Constantinople en Tauride; mais ces gens simples et très attachés a leurs pays malgré la pauvreté, s'efaroucheroient d'une proposition si hardie, et periroient tous, sous un Ciel, qui ne leur paroîtroit pas celui qu'ils croient créé tout exprès pour eux. Peut-être qu'un Agent Hollandois serviroit Votre Majesté mieux à cet égard; peut-être aussi que le Docteur Meyer, esprit vif et singulièrement entreprenant réussiroit à faire ses recrues aux portes de Hambourg *). La laine de la Crimée a plus de reputation en Allemagne à ce quil paroît qu'elle n'a en Russie; c'est surtout à cet objet aussi que j'avois pensé au Docteur Meyer. Mais je supplie Votre Majesté de recommander au Patriotisme d'un aussi excellent Juge que le Prince Potemkin, l'examen de ce que j' ai écrit a Weikard le 7 Janvier sur les manufactures de Tabac qu'on

*) Charakterisirt diese Stelle einen Projectmacher, der Säse Fabriken in Vorschlag bringt? Man sehe den XII. Abschnitt oben.

pourroit établir en Tauride. C'est à l'égard de ce grand objet de commerce que les Russes laissent tout le profit aux nations étrangères, comme je l'ai montré. Il fera aisé d'établir en Tauride des jardins botaniques; Mr. Pallas saura si l'Empire de Russie fournit un assez grand nombre d'habiles gens dans cette partie. On les trouveroit facilement en Suede. Je pourrois moi même persuader peut-être un homme du premier mérite en ce genre, un scrutateur de la nature, et des plantes surtout, aussi clairvoyant que feu le Chevalier Linné, et par son caractère une espèce de Jean Jaques Rousseau, nommé Erhard, Suisse de Nation, et qui jouit ici au Jardin de Herrenhausen d'une petite pension du Roi, à se charger de fonder des jardins botaniques par toute la Tauride, si un homme pareil y étoit nécessaire.

Il a été bien doux pour moi, de lire dans la note dont Votre Majesté a accompagné Sa Lettre, cette expression infiniment encourageante que je rendrois un service essentiel à l'Empire de Russie, si je pouvois procurer des Medecins et Chirurgiens, qui seroient placé avantageusement soit à l'armée, soit dans les principales villes de province de la Russie *). Un Ordre pareil de la part de Votre Majesté est tout ce qui se peut pour moi de plus

*) Zimmermann hatte nemlich hierzu Vorschläge gethan im Monate December.

flateur. En bornant et concentrant mon attention a cette partie, je ne fors pas de mon métier, et je puis juger par moi même des objets de ma commission.

C'est un trait de Caractère que je remarque constamment dans tout ce que Votre Majesté Impériale fait: Elle surpasse toujours quand il s'agit de faire plaisir tout ce qu'on ose attendre. Tous les trois articles de Sa note, sont marqués au coin de cette bienfaisance divinement aimable. Elle songe à tout, pourvoit à tout, rien ne lui échappe; et ce que je trouve de plus sage, et de plus sublime, Elle laisse à tous ceux que j'aurai le bonheur de soumettre à Son Sceptre, le bien le plus précieux que je connois a monde, la liberté.

Plus que le pouvoir dont Votre Majesté m'a revêtu à l'égard des pensions a fixer et des sommes à payer pour le voyage est grand, plus j'en userai sobrement et modestement. Je n'irai à l'égard des pensions aussi loin qu'Elle me le permet, que dans des cas d'un très grand mérite, ou quand je ne verrai d'autre moyen pour flechir la volonté d'un homme très habile, dont je voudrois absolument faire la conquête. Je suppose que Votre Majesté aura donné ordre à Son ministre à Hambourg pour le payement des sommes qu'Elle me permet de fixer pour les fraix du voyage des medecins et chirurgiens destiné a Son service. Je ne toucherai pas

un Rouble moi meme, j' enverrai toutes mes recrues sans exception à Mr. de Gros, et je le prierai de ne donner l' argent pour le voyage qu' au moment de l' embarquement.

Je ne ferai pas embarrassé je crois, pour trouver autant de medecins et chirurgiens que Votre Majesté me demandera. Je crains plustôt l' embarras contraire. Mais malgré cet avantage je ne crois pas me devoir hâter du tout; et quoique le desir soit très vif de voir ma troupe rassemblée, je crois devoir me mettre à moi même le frein, et user en tout d' une sage lenteur *).

A l' égard de cette entreprise il ne me reste qu' un seul embarras sur le coeur. Je devrois le taire. Mais en parlant au plus grand Esprit, à la plus belle Ame, et au Coeur le plus bienfaisant qui existe, ma timidité se dissipe et je suis sûr d' être compris. Tous ces medecins et tout ces chirurgiens que j' engagerai pour le service de Votre Majesté Imperiale, ne sont pas des hommes d' une mérite egal. Ils differeront beaucoup pour leur caractère. Je demande du courage à tous; mais ils auront plus ou moins de délicatesse plus ou moins

*) Man sieht welche Gesetze der Mäßigung bey diesem Geschäfte sich Z. in dieser ersten Antwort auf den Auftrag der Kaiserin selbst vorschreibt, noch ehe Weiskard etwas von der ganzen Sache wusste. Und Hr. W. behauptet jetzt er habe Z. darüber Lehren geben, ihn zur Bescheidenheit ermahnen und zurückhalten müssen. Die Unwahrheit dieses Vorgehens findet sich dargethan oben S. 98 und 111.

goût et de sens moral. Les plus courageux et les moins délicats seront content de tout. Mais à celui qui à l'ame sensible l'endroit qui lui servira d'établissement ne lui sera pas indifférent. Est ce que Votre Majesté me permettroit de leur faire à cet égard des promesses telles qu'Elle les aime, c'est à dire, humaines? Oserois je leur fair esperer qu'on consultera un peu en les plaçant dans telle ou telle Ville et Province leurs inclinations? Les regles du service permettent elles de pareils égards? et puis je demander au college de medecine, établis dans la capitale de l'Empire cette indulgence? Je connoitrois à ceci un remède très simple. S'il étoit possible que mon ami Weikard fut chargé de recevoir et de placer mes recrues, je pourrois éesperer dumoins de sa douceur et de son humanité, des attentions que je ne puis pas demander à un corps entier, qui sans doute traite les affaires en gros, peut etre aussi un peut lestement et vraisemblablement pas avec mes scrupules délicats *).

On m'a fait au mois passé dans Petersbourg un honneur auquel je n'aurois jamais osé aspirer, et auquel je n'ai réellement jamais eu le courage de penser. En m'associant, sur la recommandation

*) Hr. Weikard versichert, der Kaiserin, die ihn diesen Brief lesen ließ, geantwortet zu haben: Zimmermann hat sich just an den unrechten gewandt.

trop obligeante et trop genereuse de Madame la Princesse de Daschkow, à un Corps aussi illustre que l'est Academie Imperiale des Sciences de Petersbourg, on m'a revêtu de ce qu'on appelle à Paris le cordon bleu d'un homme de lettres.

J'ai l'honneur d'être avec un sentiment de reconnoissance inexprimable et avec un enthousiasme qui surpasse tous les enthousiasmes pour le bon, le beau, le grand, l'auguste, le sublime, et l'aimable,

Madame,
de Votre Majesté Imperiale,

Le très humble, très obeissant et
très soumis Serviteur,

J. G. Zimmermann.

LETTRE IX.

DE L' IMPÉRATRICE

À MR. ZIMMERMANN.

à St. Petersbourg ce 17 Avril 1786. v. St.

J'ai reçu hier Monsieur Votre lettre du 7 d'Avril n. St. elle m'instruit de la peine que Vous Vous donnez pour nous procurer des bons médecins et chirurgiens. Les deux douzaines que Vous nous promettez nous seront très utiles. Je ne puis qu'approuver les mesures prises entre Vous et Mr. de Grois mon Envoyé. Ceux de ces Messieurs que

Vous aurez examinés n'auront pas besoin de passer par les Cérémonies d'examen du Collège de médecine, je les en dispence et Vous donne pleine créance. N'ayez pas peur, le Docteur Meyer n'aura pas beaucoup a faire avec le Collège de Médecine, tous les cas pressant dépendent chez nous du Gouvernement de la Province et nommement tout soupçon de Peste. Il sera le bien venu de même que le Sr. de Falkenberg. Le Memoire qui accompagne Votre lettre Monsieur m'est une preuve du desir que Vous avez de favoriser mes vues. Il nous vient quelques familles Suisses qui pourront être utiles.

Je suis bien aise que Mr. Kalifalkgerston Vous aye amusé, tout ce que Vous dites de cette piece est tres flateur pour l'Auteur; il a donné immédiatement après cette comedie une autre intitulé le Trompé, je ne me souviens pas trop si je Vous en ai envoyé la Traduction, en tout cas je joins à cette lettre ci un second exemplaire; une troisieme est sur le métier c'est le Schaman de Siberie, l'article Theosophe de l'Encyclopedie en a fourni le Canevas, Vous l'aurez en son tems. Les deux premieres ont eu chez nous un prodigieux Succès, le parterre ne vouloit plus d'autres pieces et elles ont raportés au dela et beaucoup au dela de vingt mille roubles aux entrepreneurs,

Adieu, foyez assuré de ma très parfaite estime,

CATHERINE.

LETTRE X.

DU CHEVALIER DE ZIMMERMANN
À L' IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

à Hanovre ce 3. Octob. 1786.

Le Prince de Wiasemskoy m'a fait en m'envoyant de la part de Votre Majesté Imperiale l' Ordre de St. Wladimir que j'ay reçu le 10 Aout, une *surprise* qui a mis le comble à toutes les graces qu' Elle a repandues sur moi. J'ay prié sur le champ ce Prince de me mettre incessamment aux pieds de Votre Majesté et de Lui faire agréer les hommages de ma plus profonde reconnoissance. Mais je mourrois si je ne pouvois temoigner à Elle même l'ardeur avec laquelle je sens Ses bienfaits augustes, et l'inexprimable douceur qu' Elle a repandue sur toute mon existence en me decorant de cette marque publique de Sa magnanimité et de la grandeur qu' Elle met dans Ses graces et Ses bienfaits *).

Il est dit dans le Diplôme de l'ordre de St. Wladimir dont Votre Majesté a daigné m'honorer: qu'Elle est persuadée que cette distinction me servira d'encouragement à la continuation de mon Zèle pour Elle. Ah si je pouvois faire naître à toute heure et à tout moment des occasions pour expri-

*) Dieses klingt doch wahrlich nicht als ob Z. um den Orden gebeten hätte. Wie dürfte er alsdenn von Surprise sprechen? Hätte er alsdenn nicht danken müssen, daß sie seine Bitte erfüllt habe.

mer ce Zèle, il n'y auroit sur terre d'homme mieux recompensé et plus heureux que moi.

Je prends la liberté de joindre à cette Lettre la conclusion de la Liste des Médecins et Chirurgiens que j'ay engagé pour le service de Votre Majesté. Au lieu du nombre de 24. il n'y en a que 23. J'ai laissé la 24^e place vacante, pour être en état de faire dans le cours de cet hyver, avec d'autant plus de soin et de succès l'acquisition de quelque homme célèbre.

Tous ces Médecins et tous ces Chirurgiens (à l'exception d'un des plus habiles, qui dans un accès de Melancolie est reparti de Petersbourg pour) sont au comble du bonheur. Votre Majesté Imperiale a rempli leurs coeurs du plus ardent Enthousiasme pour Elle et pour Son service par la Munificence avec laquelle ils ont été traité à leur départ de Petersbourg, et par l'humanité avec laquelle ils ont été placé, chacun selon ses desirs, et tous à leurs plus grand avantage.

J'ay été secondé dans toute cette entreprise par M^r. de Gros, le ministre de Votre Majesté à Hambourg, avec la plus grande bonté, et avec un Zèle et une promptitude qui ne me laissoient rien à désirer. Je ne me suis attiré des affaires de la part d'aucun Prince et d'aucun Gouvernement; et quoi qu'il me seroit plus aisé, je pense, de lever et de conduire un Regiment d'Houzards qu'une très pe-

tite Troupe de gens de Lettres, je ne me suis pourtant fait, par l'ardeur avec laquelle j'ai pris à coeur le service de Votre Majesté, qu'un seul ennemi: et cet ennemi le plus envenimé de tous les ennemis que j'ay jamais eu, est Weikard! *)

Lorsque je m'occupai avec le plus grand Zèle de la commission dont Votre Majesté m'a honoré, je fus arrêté, au milieu du mois de Juin, par un événement aussi peu attendu qu'intéressant et unique. Le Roi de Prusse, qui ne croyoit pas plus à la médecine qu'à l'Évangile, voulut me voir et me parler pendant les derniers jours de sa vie. J'ai été à Potsdam depuis le 24. Juin jusqu'au 10 Juillet; j'ay vu le Roi trente trois fois, j'ay eu l'honneur de Lui parler sur mille objets tous les jours pendant plusieurs heures, et le bonheur de le rendre content quand même je ne Lui promettois rien. Il n'a pas manqué, comme je m'y attendois, de me parler dès le premier jour de Votre Majesté Imperiale; il a prétendu qu'Elle étoit malade, j'ay soutenu avec fermeté et prouvé au Roi qu'Elle jouissoit de la santé la plus parfaite, et j'ay eu le plaisir de voir finir cette conversation par un hommage que le Roi de Prusse mourant rendoit à Votre Majesté et à sa gloire. . . .
. . . . J'ai l'honneur d'être etc.

*) Dieses war das erste Wort was Z. gegen Weikard der Kaiserin schrieb. Man sehe darüber den X. Abschnitt.

LETTRE XI.

DE L'IMPÉRATRICE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

ce 12. Octob. 1786, v. St.

J'ai reçu hier Monsieur Votre Lettre du 3. d'Octobre remplie des expressions les plus flatteuses pour moi. Je ne doute aucunement du zèle que Vous me temoignez, j'en ai déjà des preuves parlantes. Vous nous avez envoyé de tres bon fujets, et j'espère qu'ils sont bien placé puisque Vous me dites qu'ils paroissent être content. J'ai tout lieu de Vous remercier des peines infinies que Vous Vous êtes donné a cet égard. Mais qu'est ce que cet inimitié de Weikard! j'ai envie de prendre cela pour un badinage; il y a plus de deux mois que je ne l'ai vu; quelle sorte de grief pourroit il avoir contre Vous? J'ai apris dans son tems Votre aparition a Potsdam. Je savois depuis longtems que le feu Roi de Prusse se plaisoit a me croire et a me faire passer pour malade, et c'est ce qui m'a le plus persuadé quil étoit fort malade lui meme, parceque qui se porte bien ne s'occupe guere des maladies d'autrui. Vous ne Lui aurez pas fait plaisir en lui soutenant une idée contraire a la sienne. Je ne fais s'il me rendoit toujours justice, mais cela ne m'a jamais empêché de la Lui rendre. Continuez moi Monsieur les sentimens que Vous me marqués, et foyez assuré de la continuation des miens. CATHERINE.

Au mois de Janvier je pars pour la Tauride.

LETTRE XII.

DU CHEVALIER DE ZIMMERMANN
AU COMTE DE BESBORODKO

CHANCELIER etc. *)

à Hanovre ce 9 Novemb. 1786.

MONSIEUR,

Le Docteur Stein aura l'honneur de presenter cette lettre à Votre Excellence. Elle me la pardonnera par ce que je serois injuste et malhonnête si je ne l'avois pas écrite.

J'ai engagé le 26 Avril 1786 le Docteur Stein comme médecin pour le service des armées de Sa Majesté Imperiale. Il est arrivé à Petersbourg au mois de Juin, il est revenu de Petersbourg en Allemagne au mois d'Aout. J'ai été excessivement choqué de ce retour, et j'ai fait le plus grand tort au bon Docteur Stein.

Stein m'avoit promis de suivre les Drapeaux de Russie par tout ou ils le meneroient; je le connoissois comme excellent médecin, comme homme de probité, de genie et de courage: et je fus stupefait de le voir revenir en Allemagne lorsqu'il avoit à peine apperçu les Drapeaux de Russie. Aussi j'ai fait tous les efforts possibles pour le faire revenir sur ses pas et pour le faire retourner dans cet Em-

*) Auf diesen Brief bezieht sich der IX. Abschnitt S. 209. Es ist kein Wort ausgelassen, und man sieht daher wie fälschlich Hr. Weiskard vorgiebt er sey darin angeklagt.

pire, qu'il avoit préféré lui même à tous les Empires du monde, et où il étoit allé en Juin avec un cœur rempli d'enthousiasme de Zèle et d'ardeur.

Stein est innocent. Dans tout ce qu'il a fait de mal, il a été conduit par l'amour, cette puissance plus forte que toutes les puissances du monde. De toutes les fautes qu'on peut commettre, on devroit pardonner, ce me semble par préférence, celles qu'on commet sous l'Empire enchanteur de la plus douce des affections humaines. Le pauvre Stein avoit une amante à à laquelle il avoit offert sa main avant son départ pour Petersbourg. Elle acceptoit sa main, mais elle refusoit de le suivre en Russie. Stein partoît également, dans le moment où l'amour de la gloire et l'amour de la Russie étoit plus fort que l'attachement de ce qu'il avoit de plus cher au monde. Il passe en partant de devant la maison de son amante. Elle étoit à la fenêtre, pleuroit à chaudes larmes, détournoit la tête, et ne fit voir à Stein hors de sa fenêtre, qu'un grand mouchoir blanc.

Stein fut enchanté de Petersbourg. Il y adoroit le Sceptre qui gouverne si doucement le plus grand des Empires, mais il y vit par tout ce mouchoir blanc. Ce mouchoir blanc le poursuivit par tout, et lui donna cet accès de mélancolie, dans lequel il est venu implorer les bontés de Votre Excellence, pour avoir la permission de retourner à ou

il avoit laissé un enfant mourant, et ou il avoit laissé son amante.

J'ignorai tout cela. Je ne le fai que depuis hier; et si je l'avois su, j'eusse traité Stein avec la plus grande douceur, a condition f'entend, quil seroit retourné a Petersbourg.

Il y retourne, Il est dans Hannovre, tandis que j'écris cette lettre, que je croyois devoir à lui, à l'humanité et à la justice.

J'ose saisir cette occasion, puisque je connois l'humanité de Votre Excellence, pour lui recommander le Docteur Stein, et pour solliciter Sa protection en sa faveur.

Stein désire, au dela de toute expression, d'être placé à Petersbourg. Il y a passé les plus belles années de sa vie, il y a fait pendant trois ans ses premières études a l'Ecole de St. Pierre, et j'ose dire quil fait honneur à cette Ecole, puisqu'il est réellement un homme d'une habilité singuliere, et aussi distingué par son génie que par son mérite personnel.

Je supplie Votre Excellence de bien regarder ce Docteur Stein; et elle verra que sa Physiognomie annonce déjà un homme de beaucoup d'esprit et une tête pensante.

J'ose ajouter à cela quil est excellent médecin, doué réellement du génie de l'invention, fécond en ressources, et très digne d'être consulté dans les cas les plus graves. C'est un médecin tel quil

le faut dans une grande Capitale. Avec cela il a le coeur très doux, une ame remplie de la plus grande probité, un esprit fin et délié, et une vivacité de coeur et d'esprit, qui le rends bien aimable quand il ose se montrer tel qu'il est. C'est un fils de la nature, nourri et élevé par les muses.

A peine Stein étoit il arrivé à Petersbourg l'été passé qu'il s'y est déjà fait quantité d'amis, et qu'il y a déjà traité plusieurs malades avec le plus grand succès. Je réitère donc mes sollicitations en sa faveur, auprès de Votre Excellence, en la suppliant d'implorer le coeur magnanime humain et auguste de sa Majesté Imperiale pour cet excellent et habile homme. Si à côté du bonheur d'être placé auprès de quelque Corps militaire dans Petersbourg, il avoit encore celui de recevoir le payement de sa pension depuis le jour où je l'ai engagé, et puis aussi la gratification qui a été si magnanimement accordée à tous les Medecins et Chirurgiens que j'ai envoyé en Russie, il seroit au comble de la joie et du bonheur.

J'ai été induit à dire tout cela à Votre Excellence, par la confiance que son nom, sa reputation, et sa place m'inspirent. J'eusse été plus timide, si la voix de toutes les Cours de l'Europe, ne m'eut appris que j'écris à un grand homme, et à un grand homme doux et humain, auquel je suis charmé et enchanté d'offrir les assurances des hommages in-

finiment respectueux avec lesquels j' ai l' honneur
d' être etc.

J. G. Zimmermann.

LETTRE XIII.

DU CHEVALIER DE ZIMMERMANN
À L' IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

à Hanovre ce 28 Novemb. 1786.

Votre Majesté Imperiale a daigné par Sa Lettre du
12 Octobre, reçue le 20 Novembre, me rendre
heureux encore, en me temoignant qu' Elle est
contente des Sujets que j' ai eu l' honneur d' envoyer
dans Son Empire.

Quoique ces Allemands soyent comblé par Vo-
tre Majesté de graces et bienfaits, je crois pourtant
devoir implorer Sa faveur encore pour quelques
uns d' entre eux

.
.
.
.

Le Docteur Stein est un de ceux de mes Re-
crües, qui me remplissoit des plus belles esperan-
ces, et qui m' a fait le grandissime chagrin de quitter
Petersbourg et de s' en retourner à Mais
je lui ai fait sentir si vivement ses torts, quil est
venu à Hannovre me dire adieu le 8. Novembre, et
que le dix il est reparti en toute diligence pour Pe-

tersbourg. Je l'ay trouvé excusable en tout, puisque l'amour étoit l'unique cause de ses torts. Si Votre Majesté daignoit de lire la Lettre d'excuse et de recommandation que j'ay donné au Docteur Stein pour Mr. le Comte de Besborodko, j'ose espérer qu'Elle s'y intéresseroit pour cet homme, et qu'Elle lui accorderoit la faveur qu'il désire au delà de toute expression, d'être placé auprès de quelque Corps militaire fixé à Petersbourg. Le Docteur Stein est malgré la faute à laquelle une mélancolie amoureuse l'a entraîné, un très excellent homme qui donneroit sa vie pour Votre Majesté à tout instant, et un médecin rempli de génie.

Je voudrois pouvoir répondre aux questions que Votre Majesté Imperiale me fait concernant Weikard, sans dire de lui le moindre mal quelconque. Weikard étoit mon ami, c'est un souvenir qui doit être ineffaçable. Il m'avoit forcé de lui dire quelques vérités utiles. Dès lors il a taché de me déshonorer de toute manière, soit dans Petersbourg, soit par ce qu'il m'a écrit lui même, soit par une Lettre circulaire qui passe de main en main en Allemagne. Son but est de me ravir les honneurs dont Votre Majesté m'a revêtu, et d'effacer les grâces dont Elle m'a comblée. Mais je devrois cacher à Votre Majesté Imperiale ces travers d'un homme malheureux par ses passions, et je ne Lui en parle que par la crainte que Weikard, qu'Elle ne

connoit que comme mon ami, pourroit abuser auprès d'Elle de ce titre specieux *).

J'ai fait le 25. et 26. Octobre, ici à Hannovre la connoissance personelle de Mr. Rogerfon premier médecin de Votre Majesté Imperiale, qui m'a enchanté par sa façon de penser extrêmement judicieuse, par la noblesse de ses sentimens, et par l'aimable douceur de ses manières.

Les sentimens dont Votre Majesté Imperiale honore les cendres de ce célèbre Roi de Prusse, portent comme tout ce qu'Elle dit et tout ce qu'Elle fait, le caractère auguste de Son coeur. L'hommage que ce Roi mourant rendoit, en me parlant de Votre Majesté à Elle et à Sa gloire, n'étoit qu'une repetition des conversations qu'il a eu très souvent avec son chambellan le Marquis de Lucchesini. Ce jeune et aimable Italien, un des hommes de l'Europe les plus instruits les plus ingénieux, et en même tems les plus respectables par son caractère, a été pendant les six dernieres années de la vie de ce Monarque, son unique societé dans ses heures de loisir, et a ce qu'on dit le depositaire de toutes ses idées et de tous ses sentimens. Je fais par Lucchesini lui même, que Votre Majesté Imperiale a toujours été dans ces six années l'objet des discours et de l'admiration de ce grand Roi. Aussi Lucche-

*) Dieses ist das letztemal das Weiskards Nahme in Zimmermanns Briefen vorkommt.

fini m'a écrit encore le 16. Septembre de cette année: „Je garderai toujours le souvenir précieux
 „des entretiens que j'ay eu avec le Roi sur le sujet
 „de cette grande Souveraine; et quand les circon-
 „stances me permettront de m'occuper de quelque
 „chose de relatif à la vie de Frédéric je ne risquerai
 „point de Lui déplaire en les rendant publics“.

De tous les hommes de génie qui pourroient
 s'occuper à donner au Public des memoires sur
 le feu Roi de Prusse, il n'y a peutêtre aucun plus
 capable que Lucchesini d'en parler d'après une si
 grande multitude d'observations, et aucun qui en
 parleroit avec plus de Philosophie et plus d'honné-
 teté. Mais outre ce merite j'en connois encore de
 très grands au Marquis Lucchesini, ...

.

Le prochain grand voyage de la souveraine du
 plus grand Empire du monde, fixe l'attention de
 l'Europe, et de l'Asie. Tout ce qu'un voyage
 pareil a de superbe et d'impofant pour toutes les
 Nations, n'atteint pas cependant au spectacle qu'il
 offre a un oeuil philosophique. Votre Majesté Im-
 periale n'est point contente d'avoir donnée pen-
 dant tout le cours de Son Regne unique l'exemple
 de toutes les vertus qui peuvent orner un Throne,
 puisqu'après tout ce qu'Elle a fait Elle va voir tout
 ce quil y a à faire encore. Par Sa présence Elle

animera d'une nouvelle vie et d'une plus puissante énergie toutes les parties de Son Empire. Quiconque n'est pas digne de La servir disparoitra devant Elle, et on verra éclater au grand jour l'homme vertueux et obscur. L'histoire recueillira les actions de grandeur et d'humanité qui illustreront tous les jours de cette course héroïque, et les Rois qui végètent au fond de leurs Palais apprendront en fremissant par ce grand exemple, que toute la splendeur qui entoure une Couronne, tombe devant la gloire de savoir la mériter.

J'ay l'honneur d'être avec tout l'étonnement et toute l'admiration de la posterité la plus reculée,
de Votre Majesté Imperiale etc.

J. G. Zimmermann.

LETTRE XIV.

DE L'IMPÉRATRICE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

à Petersb. ce 26 Decembre 1786.

Monsieur de Zimmermann.

J'ai reçu Votre lettre du 28 Novembre; Vous apprendrez avant d'avoir reçu celleci que *Vos recommandations n'ont pas été sans effet* *). En general on est fort content des gens que Vous avez

*) Eine starke Widerlegung der Behauptungen des Hn. Weiskard.

envoyé. Je Vous avoue que je n'entend rien aux procédés de Weikard, je l'ai toujours cru Votre ami jusqu'au moment où j'ai reçu Votre lettre, je ne l'ai pas vue depuis le mois de Juillet *). Mr. Rogerfon nous est revenu, et il m'a parlé de Vous avec estime et intérêt. Dans huit jours je partirai d'ici pour Kiovie, où je m'embarquerai à la débacle de la glace, je descendrai le Boristhène jusqu'au Cataractes, je ferai en suite le tour de la Tauride; en tout j'ai cinq mille Verstes à faire par terre et par eau et cependant j'espère être de retour dans le courant du mois de Juin. Adieu Monsieur portez Vous bien et soyez assuré de mon estime.

CATHERINE.

LETTRE XV.

DE L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

Datée de Kiof le 21 d'Avril 1787. v. St. pendant le voyage
de la Tauride.

C'est avec beaucoup de plaisir Monsieur que j'ai vu arriver Votre lettre du 6 Mars. Je suis ici depuis le 29 Janvier v. St. la débacle du Boristhène ne s'est faite que le 23 Mars. Demain je m'embarquerai et je descendrai le fleuve jusqu'à Cherfon si je trouve aux Cataractes assez d'eau pour les passer.

*) Man sehe den X. Abschnitt.

Kiof par sa situation est un endroit tout a fait pittoresque. De son ancienne splendeur il ne lui reste que de riches Eglises. Les quatre parties de la Ville qui occupent des hauteurs et des Valons sont tres étenduës, mais fort mal bâti. Depuis longtemps cependant cette Ville n'eut un plus grand besoin de bons logemens que pendant les trois mois que j'y ai séjourné, le nombre des étrangers de différentes nations y étoit fort considerable. Il est difficile de deviner ce qui les y avoit attiré, car il est impossible de suposer qu'ils avoient été tous trompé par quelques Gazettes qui se tuoient d'annoncer mon futur couronnement en Tauride, ou ici, dont il n'a jamais été question. Je suis fort aise que Vous disiez du bien du Schaman de Siberie, car j'aime beaucoup cette piece, mais je crains bien qu'elle ne corrige personne, les absurdités sont tenaces, et ces absurdités la sont devenu de mode. La plupart des Princes d'Allemagne croient que c'est du bon ton que de donner têtes baissées in alle diese Gaufeleien, ils sont las de la saine Philosophie. Je me souviens que l'année 1740. les têtes les moins Philosophiques affectoient d'être Philosophes, à cela du moins la raison et le sens commun ne se perdoit pas. Mais ces nouvelles erreurs ont fait devenir fou chez nous plusieurs personnes qui ne l'étoient pas avant cela. Adieu Monsieur portez Vous bien et soyez assuré de mon estime.

CATHERINE.

à Kiof ce 21 d'Avril v. St. 1787.

P. S. Pour nouvelles de ces Cantons je Vous dirai qu'à cent Werstes d'ici et nommement à Kanif, j'aurai une entrevuë avec le Roi de Pologne sur mes Galères au milieu de la Riviere, et qu'à Cherfon je me flate de rencontrer Monsieur le Comte de Falkenstein (L'empereur Joseph II.).

LETTRE XVI.

DE L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

(Pendant le Voyage de la Tauride.)

à Moscow ce 1 Juillet 1787.

J'ai reçu chemin faisant, Monsieur, Votre lettre du 12 Juin, je suis revenuë ici le 24 Juin v. St. et demain ou aprèsdemain je pars d'ici pour Petersbourg. Je ne fais pourquoi l'on se donne la peine de dire trop de bien et trop de mal de ce Voyage. Il a été projeté il y a trois ans pour dissiper l'accès d'hypochondrie que Votre livre *Bon der Einsamkeit* a radicalement dissipé. Je suis partie en hiver pour profiter du trainage, j'ai attenduë le printems à Kiof, il a été tardif à venir, je me suis embarquée sur le Boristhene par ce que sur un voyage de six mille Werstes quelques centaines a faire fort comodement dans un bateau, n'est pas une chose a mépriser. De tout cela le monde s'est plu à faire un Voyage romanesque, pittoresque, heroico-comique, et a at-

tacher à tout cela une importance que je n'ai jamais pu imaginer qu'il auroit eu. Me voila revenue, et je ne suis pas fâchée du tout d'avoir entrepris ce grand Voyage et de l'avoir presque achevé, sans aucun inconvenient pour qui que ce soit de tout ceux qui sont venu avec moi. J'ai vu les plus beaux pays et les plus beaux climats du monde, j'ai vu partout une très grande quantité de Viellards, ce qui prouve selon moi, que ces Climats et nommement celui de la Tauride, n'est pas aussi dangereux qu'on le croit; il est chaud pendant le jour et assez froid dès que le soleil se couche. Je crois qu'en buvant du vin modérément, et uniquement pour fortifier l'estomac affoibli par les transpirations fréquentes, et en se couvrant plus le soir que pendant la journée, on peut éviter les fievres dont on s'est plaint jusqu'ici. Ces fievres sont bilieuses, la chaleur est grande elle impatiente, la moindre chose émeut la bile alors; nous nous fâchions tous pour la moindre bagatelle, et le moment d'après nous nous moquions de notre colère. A Baktchisarai, l'ancienne residence des Khans, il y avoit une Mosquée vis à vis mes fenêtres, ou cinq fois la journée les Imans à grand cris appelloient le peuple à la priere. Je ne fais si le Ciel est sourd à leur priere mais je fais bien qu'on voudroit l'être pour ne pas entendre le train qu'ils font dans leurs Mosquée; il faut une grande coutume pour supporter les hurlemens de cette force là,

Il y en a parmis eux qui tournent jus'qu'a f'evan-
 nouir en criant Alla hue; ceux ci sont proche de
 l'inspiration et par consequent pas fort éloigné des
 Schamans de Siberie et d'Allemagne. Je ne fais si
 fera assé hardi pour reimprimer le Scha-
 man, le Trompé et le Trompeur, je pense que ces
 pièces sont déjà contrebande dans l'esprit du têmes
 present. J'ai vu dans les Gazettes d'Hambourg le
 dementi que Vous avez donné aux Magnetiseurs de
 Strasbourg et la mention que Vous avez fait dans ce
 dementi des Schamans de Siberie. Je me flate que
 dans peu on en fera venir de ce pays la dans ceux
 ou on a un gout si décidé pour cette sorte de Char-
 latans; je puis assurer d'avance qu'ils feront a meil-
 leur marché et qu'on en aura meilleur marché que
 des Callioftro et Conforts. Mais il y a plus d'une
 sorte de moulins a vent a la mode, et plus d'un Don
 Quichote aussi, qui aime a s'en forger pour les com-
 battre. Les pires de tous sont les Moulins a vent
 politiques et leur Champions, ceux ci soufflent par
 tout l'animosité, et quand on regarde les choses de
 près, l'on ne peut pas se dispenser de convenir,
 que ces chimères sont les productions d'une couple
 de têtes qui les ont inventées pour donner du relief
 a leur individu, qui n'en auroit guere sans cela. Ma
 Santé est meilleure et ma depense moindre que les
 Gazettes d'Hollande ne l'annoncent, et je suis rem-
 plie d'estime pour Vous.

CATHERINE.

LETTRE XVII.

DE L' IMPÉRATRICE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

à St. Petersbourg ce 3 Decemb. 1787.

Vous direz Monsieur que je repond bien tard à Votre lettre du 4 Sept., mais encore vaut il mieux tard que jamais. A dire la verité ces trois derniers mois, ont été bien remplis. Peu de têmes après mon retour de Moscow, il a plut à la sublime Porte et à ses non sublime conseillers de me déclarer la guerre comme il Vous est connu, ainsi soit il, jusqu'ici le mal encore n'est pas bien grand, si je parviens à battre mes ennemis, j'espere que les uns et les autres en seront plus content, et comme j'ai pour Maxime que quand il s'agit de coup il vaut beaucoup mieux en donner que d'en recevoir, j'ai tachée de faire mes arrangemens en consequence; cela fait, je prend la plume pour repondre à Votre lettre. Mon voyage de Tauride presentement me paroît un songe. On a proposé tout simplement à mon Ministre à Constantinople de la rendre cette Tauride, petite bagatelle fort aisée a dire, mais ou il ne manquoit que deux choses, d'un coté le sens commun, et de l'autre la possibilité d'acquiescer. Outre cela on ne regarde point encore chez nous pour un bonheur de perdre une ou plusieurs Provinces. Les Etats nous semblent ne sont point de la nature des fossés qui s'agrandissent à mesure qu'on

en tire de la terre. Il est vrai qu'à la façon de traiter les choses à la sublime Porte, il est difficile de reconnoître traces de manières Européennes. Mais retournons au voyage dont Vous me parlez. J'ai passé si vite par la Tauride et j'avois tant de choses à voir et une si bonne compagnie que je n'ai pas eu le temps de faire toutes les reflexions que cette contrée aussi riche en événemens que fertile, auroit pu et du m'inspirer. Cependant je me souviens très bien du Vallon d'Almazie et des Européens que j'y vis, et auquel mon illustre compagnon de Voyage (l'Empereur Joseph II.) parla pour moi, tandis que mourant de chaud, j'étois enchantée de me taire un moment. Ces nouveaux habitans de la Crimée sont aisé à contenter je l'avoue, puisqu'un sourire leur a fait autant de plaisir. Si le bonheur se repandoit par la gayeté sur un pays, alors ce Voyage auroit pu faire bien des heureux, car il est difficile d'en faire un plus gay et en meilleure compagnie. Le mal qu'on a dit de l'air malsain de la Tauride, ce sont les Européens qui l'ont dit, écrit et imprimé. Ces gens la venus dans cette Province s'y ennuyent et ne suivent pas les usages des natifs, qui sont bien portant, deviennent vieux et multiplient considérablement, surtout les Imans; ceux ci sont plus de la moitié souvent de la population d'un Village, dont ils reçoivent la dîme. A propos d'Imans, l'on m'a envoyé les trois comedies, dont Vous avez vu Mon-

fleur les premieres feuilles à Pyrmont. On dit que
 tous les Schamans des nouvelles Sectes sont allé en
 Suisse, nous verrons si les Echos des montagnes re-
 tentiront de sons de l'Apostolat. Chez nous tout
 les projets ont fait place à un seul, c'est celui de la
 défense de l'état attaqué injustement. Il est singu-
 lier quel vil moyen nos envieux employent contre
 nous, toutes les postes ils s'amuse à mentir, ils
 donnent de l'argent aux Gazettiers et nous font bat-
 tre régulièrement deux fois par semaines dans les
 Gazettes. On en faisoit autant dans la guerre pas-
 sée, mais les événemens et surtout la Paix ont dé-
 montré qui étoient les menteurs et les battus. Si
 l'on Vous dit Kinbourn de l'Isle de Taman pris par
 les Turcs, Taganrock et Asoph assailli, la flotte de
 Sevastapol détruite, n'en croyez pas un mot. Cet-
 te derniere a souffert d'un coup de vent pendant
 l'équinoxe, elle a perdu même un Vaisseau et une
 fregate, la flotte Turque a soufferte au dela du
 double de cela, encore est ce compter trop mo-
 destement, mais au reste nous n'avons pas perdu
 un seul pouce de terre.

Adieu Monsieur portez Vous bien et foyez bien
 assuré de mon estime.

CATHERINE.

LETTRE XVIII.

DU CHEVALIER DE ZIMMERMANN
À L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

à Hanovre ce 1 Janvier 1788.

Je n'aurois assurément pas l'audace d'écrire à Votre Majesté Imperiale tandis qu'Elle prépare la révolution la plus étonnante dont l'histoire moderne ait parlé depuis la chute de l'Empire Grec, tandis qu'Elle va donner une nouvelle marche aux plus grandes affaires de l'Europe, et qu'après des debuts aussi heroïques qu'heureux Elle ne peut s'attendre qu'à une suite rapide de Victoires et à des Lauriers toujours plus beaux: si je n'avois à Lui parler d'une affaire qui interesse également son humanité et la gloire de son Empire.

Votre Majesté Imperiale a eu la grande idée de faire faire à une Escadre Russe le tour du Globe, lorsque au commencement de l'été passé Son Empire jouissoit encore d'une paix profonde. Outre les découvertes que toutes les nations pouvoient se promettre de cette entreprise, son Empire y étoit intéressé très particulièrement par les connexions de commerce qu'on esperoit d'ouvrir et d'établir entre la Russie et le Japon, et par plusieurs autres vûes aussi nouvelles que grandes. La guerre survenue avec les Turcs, et le sort que Votre Majesté prepare à l'Empire de ces fiers et barbares Otto-

mans, ne permet point sans doute de penser plus longtems à ce voyage autour du monde, entreprise purement pacifique.

Mais il s'agit du bonheur ou du malheur d'un particulier du plus grand merite, qui auroit été l'ame de cette grande entreprise.

Mr. Forster le fils qui a fait déjà le tour du monde avec le Capitaine Cook, et qui a consigné l'histoire de ce fameux voyage avec autant de génie que d'utilité et de gloire, avoit un établissement solide et lucratif à Wilna, ou il étoit établi avec sa famille. Sur les propositions que l'Amirauté de Russie lui a fait faire, il a quitté cet établissement pour toujours, il a amené sa famille à Göttingue et il se préparoit d'aller de là en Angleterre, pour y attendre l'Escadre de Votre Majesté. La guerre avec les Turcs survient; Mr. Forster ne reçoit plus de réponse à toutes ses lettres écrites en Russie, et cet homme rempli de génie et de connoissances, rempli de feu et de zele pour le service de Votre Majesté, se trouve isolé à Göttingue, sans esperances, sans emploi, et vis à vis de rien.

Dans cette triste situation Mr. Forster part de Göttingue pour venir me voir, et il est à l'heure qu'il est encore à Hannovre. Trop discret pour me demander le moindre office en sa faveur, il a seulement voulu que je sente ses embarrâs. De mon propre mouvement je lui ai offert que j'implo-

rerai le coeur magnanime de Votre Majesté Imperiale en sa faveur. Je lui ai demandé le memoire cy joint qui remettra sous les yeux de Votre Majesté toute cette affaire. J'ai pensé que si Elle daignoit attacher Mr. Forster à Son service par une pension qui le dedomageroit de l'établissement qu'il a perdu en Pologne, il pourroit, même dans les circonstances actuelles, Lui devenir utile par son génie, et par toutes ses connoissances acquises. Je l'ay donc prié de dire lui même sur la fin de son memoire, de qu'elle façon il croiroit pouvoir etre employé, pendant le cours de la guerre avec les Turcs. Il dependra des ordres ulterieurs de Votre Majesté si dans la suite Mr. Forster doit faire encore le tour du monde, pour le quel il sera constamment resolu et préparé.

.

 je ne cesserai d'être
 avec l'Enthousiasme que Votre Majesté inspire,

Madame etc.

LETTRE XIX.

DE L'IMPÉRATRICE.

à St. Petersbourg ce 1 Fevrier 1788.

J'ai a repondre Monsieur à deux de Vos lettres à celles du premier et quinze de Janvier; la premiere

fait mention de l'affaire de Mr. Forster. J'espere que celui ci sera content, car non seulement l'amirauté lui a cédé la somme quil avoit reçu; mais j'ai chargé Mr. le Comte d'Anhalt d'engager le Sieur Forster à mon service au Corps de Cadets, dont le dit Comte a la Direction, de la il sera facile de l'employer selon sa capacité ou inclination, ou plustot selon le bien des affaires. Il est facheux sans doute que l'expédition pour laquelle il avoit été engagé n'a pas eu lieu pour le présent, mais ce qui est remis à un tems plus favorable n'est pas perdu encore *). Je suis très curieuse de voir l'ouvrage interressant que Vous m'annoncez Monsieur, et Vous me ferez un très grand plaisir de me l'envoyer. Je ne fais pas si cette année sera bien interressante, ce quil y a de sur c'est que la sublime Porte fait d'immenses preparatifs, et quelle vient d'envoyer son premier commis du departement des affaires étrangères pour commander l'armée. S'il y porte la meme prudence quil a fait briller dans son premier poste, nous verrons assurément des merveilles, comme premier moteur de la guerre; il faut avouer quil est admirablement bien placé la, pour payer les pots cassé de sa tête. Je me defend, je suis la partie attaquée. Une partie de l'Europe s'efforce à publier que je m'envais culbuter l'Em-

*) Gerade jetzt erfüllt Kaiser Alexander I. der so viel schafft und erfüllt, diese Vorhersagung durch die Expedition des Capitain Krusenstern.

pire Turck, j'aurois envie de leurs demander: croyez Vous la chose possible? Un Empire immense, avec une population innombrable, et auquel s'interressent tant de Cabinets en Europe, ne sauroit être renversé dans une couple de Campagnes; Vous en conviendrez. Je Vous remercie beaucoup Monsieur pour l'avis que Vous m'avez envoyé au sujet de la Demoiselle malade, et comme je vois que Vous lui conseillez entre autres les eaux de Spa et de Pyrmont, j'ai dit à son frere de faire proposer au Médecin qui la traite les gouttes de Bestouchef dont j'ai acheté le secret et que je n'ai encore jamais vu employer sans le plus éminent succès, et dont je puis parler par propre experience.

J'ai ordonnée d'écrire au Prince Potemkin au sujet du Docteur Meyer pour qu'on lui donne la permission de venir ici. Chaque bonne nouvelle qui me viendra je Vous en ferai part, pour la prise de Constantinople je ne Vous la manderai pas, par ce que je ne crois pas que la possibilité en existe, et voila pourquoi dès aprésent je Vous envoie le bonnet fourré que Vous me demandez, de même que le Thé, et le Caffé de Mocca. Adieu soyez bien assuré de mon estime.

CATHERINE.

LETTRE XX.
DE L' IMPÉRATRICE.

à Czarskocelo ce 6 May 1788.

(expédiée le 28 May.)

Vous direz Monsieur que je suis un Correspondant peu exact et Vous aurez raison. Je Vous dois deux reponses à Vos lettres du 14 Mars et 25 Avril, la premiere m'annonce l'arrivée du bonnet fourré et Compagnie, leur succès, particulièrement celui du premier devant le miroir. Il paroît avoir mieux reussi que les arrangements projetés au sujet du Sr. Forster, qu'on a, je crois, dissuadé de venir ici. J'ai écrit pour ce qui regarde le Docteur Meyer au Marechal Prince Potemkin, je m'en vais lui demander ce qui a été fait en consequence; je ne fais si ce Médecin pourra être placé à Woronetch, parcequ'il ne seroit pas juste, Vous en conviendrez, de déplacer un autre si cette place est bien remplie. Jamais pensions ni gratifications ne se sont perdues chez nous, ainsi Vous pouvez être tranquile à cet égard, je Vous promet de prendre ample information sur tout ce qui regarde Vos protégés de la Tauride. La Demoiselle malade, sur les maux de laquelle je Vous ai prié de dire Votre avis, est un peu mieux. Je n'ai point reçu encore Votre ouvrage Monsieur qui est entre les mains de Mr. Gros à Hambourg. Les jugemens des courtisans sont ordinairement de la Classe de ceux qui meritent le

moins d'attention. Ces gens là, quoiqu'ils portent le nez haut, ils ont la vue courte et gatée par la lorgnette dont ils font continuellement usage. Ils ressemblent à ceux qui se tiennent au pied d'une tour, les choses qui sont au haut de la tour à vue d'oiseaux communement leur échapent.

Si Votre imagination ne quitte point la route de Constantinople Vous courrez risque de ne pas nous rencontrer et de Vous heurter contre ceux qui desirent ardemment de nous embarrasser le chemin.

Vous me dites Monsieur que j'ai pour moi; *le zèle et les vœux de tout ce qui dans chaque Pays raisonne sans préjugé et sans passion*; assurément il me seroit flatteur d'avoir un tel parti, mais il faudra convenir aussi qu'il ne fera pas fort nombreux.

Trois choses m'ont fait toujours grand bien dans le monde: Primo, la passion qu'avoient contre moi mes envieux. Secondo, les mauvais moyens, la duplicité et les mensonges de mes ennemis. Tertio, comme les uns et les autres commençoient par se remplir l'imagination de Chimeres, ils agissoient en consequence, ils se trouvoient loin de la raison et de la verité à laquelle ils ne vouloient pas donner de croyance, par ce qu'elle n'étoit pas de leur gout.

Je crois les disciples de Calioftro aussi bien épaulés que ceux de Mahomet, et leurs visions plus en vogue que jamais, c'est la secte des esprits foibles

et fanatiques. J'ai lu avec plaisir le Poeme intitulé
 an Elisa que Vous m'avez envoyé. Je Vous re-
 mercie de Votre paraphrase elle me fait trop d'hon-
 neur. Si joint Vous trouverez l'Alcoran imprimé
 à Petersbourg, que Vous me demandez pour la Bi-
 bliothèque de l'Université de Goettingue; je trouve
 qu'il ne fauroit être mieux placé, je Vous prie de
 l'envoyer ensemble avec la premiere nouvelle que je
 Vous manderai de quelques succès sur les Turcks.

Vos ouvrages assurément n'ont rien à craindre
 de ma bonne ni de ma mauvaise humeur, d'ailleurs
 mon humeur est comme ma santé très égale, natu-
 rellement je suis fort gaye, quand je suis incom-
 dée même, je fais volontiers rire ceux qui m'en-
 tourent. Votre livre sur la Solitude m'a guéri il
 y a quatre ans de l'hypocondrie que m'avait donné
 trop de sensibilité qu'on avait augmenté en voulant
 la détruire et en s'y prenant trop mal adroitement.
 Je Vous envoie une Comédie fortie pendant cet hi-
 ver de la fabrique des trois précédentes, je souhai-
 te que Vous l'honoriez d'un sourire et que Vous
 n'ayez jamais vu ni rencontré dans le monde de
 caractère qui ressemble de près ou de loin à ce Haus-
 löffer dont il est ici question, l'on dit qu'il est plus
 nouveau au Theatre que dans l'Univers. Au reste
 soyez assuré des sentimens d'estime que Vous me
 connoissez pour Vous.

Je finis cette lettre ce 28 May 1788.

LETTRE XXI.

DE L' IMPÉRATRICE.

à Czarskocelo ce 27 Juin 1788.

Je Vous ai promis Monsieur de Vous faire part des nouvelles que je recevrai; en voici quelques unes qui me sont entrées coup sur coup. Le 7 Juin, vieux stile, soixante navires à rames sont entré dans le Liman d'Otchakof sous le commandement du Capitaine Pacha lui meme, nos Vaisseaux à rames commandés par le Prince de Nassau, et nos vaisseaux à voiles sous les ordres du Contre Admiral Paul Jones, leurs ont livré un combat de plusieurs heures. Beaucoup de navires Turcks ont été coulé à fond, d'autres sont volées en l'air, en tout leur perte se monte à dix huit navires, le reste s'est retiré fort endommagé sous les canons d'Otchakof. Le dix sept du meme mois le Capitain Pacha est rentré dans le Liman avec ce quil lui étoit resté de navires a rames et ce quil avoit pu raccommoder, huit Vaisseaux de Guerre Turcks de 74 et 60 Canons soutenoient cette attaque. Leur intention étoit non seulement d'exterminer nos batimens venu du Boristhene mais aussi de faire une nouvelle entreprise sur Kinbourn. Mais ils furent si bien reçu que des huit Vaisseaux de Guerre quils avoient amené six volèrent en l'air et deux furent pris. Des Vaisseaux à rames il n'y en eut que trente qui se sauverent sous la forteresse d'Otchakof. Nous avons fait

près de quatre mille prisonniers Turcks, le Capitan-Pacha son Viceadmiral ont perdu leurs Vaisseaux, et l'Etendart de l'Empire Turcks est tombé entre nos mains. Ce quil y a d'extraordinaire en tout ceci c'est que des Vaisseaux à rames secondé, il est vrai, par les batteries de la pointe de terre de Kinbourn, aye pu detruire une flotte aussi considerable, car nos Vaisseaux à voiles ont été tiré par des rameurs Cosaques aux ordres du Brigadier Alexiano, ayant eu constamment le vent contraire et par consequent n'ayant pas pu presque agir. Le Prince Potemkin m'a envoyé cette seconde nouvelle par le Comte Apraxin Capitaine Lieutenant aux gardes Preobragensky, qui n'a pas quitté le Prince de Nassau pendant tout les deux actions. Le Marechal Prince Potemkin va tout de suite commencer le Siege d'Otchakof et la communication entre la flotte et l'armée est parfaitement libre sous les retranchemens d'Otchakof. J'espere que ces excellentes nouvelles Vous jouiront. Notez que la flotte de Sevastapol n'a eu aucune part à ces deux actions. Après Vous avoir parlé d'aussi agréables nouvelles je m'en vais Vous en donner d'une autre nature. Le Roi de Suede ayant appris que j'armoïs une partie de ma flotte de Kronstad pour l'envoyer dans la Mediterrannée, il a plu a S. M. Suedoise de faire semblant d'en prendre de l'ombrage, il a commencé à armer par terre et par mer faisant à croire à

les Sujets et rependant partout que c'étoit pour la défense par ce que je voulois l'attaquer, quoique, sur mon honneur, de ma vie je n'ai pense à lui envier ses arides rochers. Notez que, selon les loix fondamentales de la Suede, sa Majesté, sans la permission des Etats ne doit attaquer personne. Mais Sa Majesté n'est pas scrupuleuse, ayant une fois armé par terre et par mer pour sa defense, le voila presentement qui m'attaque en pleine paix et sans declaration de guerre. Mon Ministre ayant saisi à Stockholm l'occasion de declarer au Ministre du Roi de Suede que je n'avois aucune intention hostile, ni contre lui ni sa Nation, S. M. a jugé a propos, de trouver mal qu'on nomma sa Nation à côté de lui, et il a ordonné à mon Ministre de partir de Stockholm en huit jours. Ayant appris cela j'ai r'envoyé le sien, et depuis quatre jours j'apprend quil a fait attaquer le fort de Nischlod dans la Finlande Russe. Je me flate que, malgré les, l'Europe me rendra justice. Jamais cause ne fut plus juste que la mienne, Justice raison et verité est de mon côté, du reste il plaira à la providence d'en decider. Jamais manque de foi du côté d'un ennemi ne fut plus manifeste que l'est celui du Roi de Suede envers moi. Je donnerai hardiment mon cas à decider à toutes les Université de l'Univers.

Adieu Monsieur portez Vous bien.

a Czarskoçelo ce 27 Juin 1788.

LETTRE XXII.
DE L' IMPÉRATRICE.

à St. Petersb. ce 20 Juillet 1788.

J' espere Monsieur que Vous êtes en possession de ma lettre par laquelle je Vous ai donné part du Gain de la Bataille navale qui a eu lieu le 6 Juillet entre ma flotte et la Suedoise *). Aujourd' huy je profite de l'envoy d' un Courier pour Vous faire ces lignes, en Finlande il y a eu trois affaires de postes ou nous avons non seulement deloge ceux de S. M. S. mais aussi nous avons fait une centaine de prisonniers et pris du Canon. Sur la mer Noire toute la Flote Turque qui étoit sous Otchakof a été exterminée en quatre Combats, la Flote de Sebastapol est sortie du Port et croisoit a la hauteur de Koslof le 2 de Juillet. Le Maréchal Prince Potemkin étoit occupé a la reddition d' Otchakof. J' ai reçu Votre livre et je l' ai lu avec le plus grand interêt. Je suis bien aise de voir que Vous rendez justice a la Memoire d' un grand homme. Je connois le livre de Mr. de Volney que Vous m'avez envoyé. Les Turks Chrétiens sont pire que les Turks Turks. Mais il en arrivera ce qu'il plaira a Dieu. Nous verrons ce que produiront les extravagances du Roi de Suede. **)

*) Dieses bezieht sich auf einen Brief vom 10 Jul. der hier nicht eingezeichnet ist.

**) Die starken Ausdrücke gegen den verstorbenen König, erklärt der eben damals geschehene unerwartete Angriff desselben. In einigen

Des bateliers de cette Nation, enragés contre leur maitre, se rejouissent de nos Victoires.

Je ne suis pas fachée que la Comedie Der Familien Zwist Vous aye paru bonne, apresent nous avons des Comedies Militaires. Petersbourg a l'air d'une place de Guerre et moi même je suis comme dans un quartier General. Le Docteur Meyer dit on est arrivé ici, j'ai ordonné de voir si on lui a tenu parole sur tous les articles. J'ai ordonné aussi de prendre des informations necessaires sur Brandau *).

Adieu Monsieur portez Vous bien; *nous avons tous les deux nos ennemis a vaincre et j'espere que nous en viendrons à bout.*

CATHERINE.

LETTRE XXIII.

DU CHEVALIER DE ZIMMERMANN

à Hanovre ce 29 Juillet 1788.

.....
 **)

folgenden hier zum Theil nicht eingerückten Briefen, sind noch stärkere Stellen. Da beyde hohe Personen nicht mehr am Leben sind, so hat der Herausgeber nicht geglaubt hier der Originalität etwas entziehen zu müssen.

*) Man sieht hieraus, daß die Kaiserin allerdings noch Empfehlungen von Zimmermann annahm, nachdem lange vom Hn. Weiskard nicht mehr die Rede war; und dieses zwar zu einer Zeit wo die Monarchin mit den allerwichtigsten Dingen zu thun hatte.

**) Dieser Brief wird hier hauptsächlich deswegen eingerückt, um zu beweisen, daß die Kaiserin noch in spätern Zeiten Zimmermann

J'ai esperé de pouvoir marquer à Votre Majesté Imperiale, avant la fin de Juillet, que je me suis acquité en plein et avec la plus grande promptitude de Ses ordres à l'égard des dix habiles chirurgiens qu'Elle m'a demandé pour Ses armées et Ses flottes. J'en ai déjà envoyé quatre à Mr. de Gros; et à tout instant j'en attends sept, que je ferai marcher avec la plus grande hâte vers Hambourg et Lubeck, d'ou ils partiront dans la premiere semaine d'Aout pour Petersbourg.

Par la Feuille imprimée ci-jointe *), Votre Majesté verra, de quelle manière le Professeur Heyne à Göttingen a annoncé au public, le magnifique Alcoran dont Elle a daigné faire présent à la Bibliothèque de cette célèbre Université. Elle ne fera pas fâchée d'apprendre qu'on trouve que les types arabes des artistes de Petersbourg surpassent en beauté tout ce qu'on a vû en Europe et même en Angleterre. Je la prie de pardonner que le Professeur Heyne ait parlé du Hauslöffer **), et du hui-

mit Aufträgen beehrte. Er ist eine Antwort auf das Schreiben der Kaiserin vom 27 Jun. No. XXI. und daher von sehr politischem Inhalt. Weil er lang ist und dabey gegen die damaligen Feinde der Monarchin lebhaft Parthey nimmt: so wird davon, mit Zurücklassung weit des größten Theils, nur der hieher gehörige Schluß desselben mitgetheilt.

*) Es ist die Nr. 120 der göttingischen gelehrten Anzeigen vom Jahre 1788.

**) Dieses ist ein Character aus einer Comödie welche die Kaiserin in dem vorhergegangenen Winter geschrieben hatte, die in der deuts

tième et neuvième tome de la Bibliotheque des Grand Ducs Alexandre et Constantin, en même tems qu'il a parlé de l'Alcoran imprimé pour les fujets Mahometans.

Je fouhaite que les confideration de Mr. de Volney fur la guerre actuelle des Turcs, que j'ai pris la liberté d'envoyer à Votre Majefté le 4. Juillet par Mr. de Grofs, ayent eu le bonheur de ne pas Lui déplaire. Si cette guerre continue comme le Prince de Naffau l'a commencée par les vaiffeaux à rame, il faudra bientôt donner dans Petersbourg une nouvelle edition de l'alcoran.

J' ai l'honneur d'être etc.

Je demande trèshumblement pardon à Votre Majefté Imperiale, de ce que j'ose ajouter un Post-script à cette lettre.

Au moment ou je la voulois cachetter, j'ai reçu avis que le a fait arreter fix chirurgiens, que le Sieur , Confeiller privé, premier medecin de ce prince et premier professeur en medecine à l'univerfité de . . . a engagé avec choix et zèle pour le service de Votre Majefté, en mon nom. Les chirurgiens appartennoient à des Regimens qui viennent de recevoir leur congé, et par confequent j'ai cru qu'ils obtiendroient fans

fchen Uebersetzung den Titel führt: Der Familienzwist, durch falsche Warnung und Argwohn.

aucune peine leurs dimissions. On a été beaucoup plus facile à Hanover, ou j'ai engagé trois chirurgiens militaires, dont deux appartenient au Regiment des Gardes; notre chancellerie de guerre n'y a rien trouvé à redire. Cet accès de mauvaise humeur de Mr. le me met dans la facheuse situation, de ne pouvoir fournir peut-être que six chirurgiens au lieu de dix, que Votre Majesté Imperiale me fait l'honneur de me demander, et que j'ai espéré de pouvoir envoyer à Hambourg avant la fin de Juillet.

LETTRE XXIV.

DE L'IMPÉRATRICE.

à St. Petersbourg ce 11 d'Octobre v. St. 1788.

J'ai à repondre, Monsieur, à Vos deux lettres du 29. Juillet et 5. Sept. Il y a trois jours que j'ai reçu la nouvelle de la reduction de Chotim qui s'est rendu par accord le 29 Septembre, aux troupes combinées du Comte Soltikof et Prince de Cobourg. De ce côté-ci les Suedois ont évacué la Finlande Russe. La Flotte Suedoise continue jusqu'aprésent d'être bloquée dans son Port de Sweabourg, qu'elle n'a pas quittée depuis qu'elle s'y est fourrée après la bataille du 6. de Juillet, qu'ils ont publié d'avoir gagné. Aprésent S. M. S. s'est adressée aux Cours de France, d'Espagne, de Prusse, d'Angle-

terre, aux Etats Generaux, et au Roi de Danne-
mark, promettant à chacun d'eux qu'il fera le
seul mediateur, et le priant de lui procurer la
paix avec moi. Vous pouvez juger combien fincé-
re peuvent être les desirs de paix, puisque pour la
faciliter il tache d'y faire entrer toute l'Europe.
Cela s'appelle se moquer des gens, entre particu-
liers, que de dire à six personnes, chacun de Vous
seul fera chargé d'accommoder mes affaires. Nous
verrons presentement, combien chacune de ces
Cours sera flattée de la confiance isolée du R. de S.
S'il avoit fait une proposition à mon Prince
de Nassau, il lui auroit repondu par un défi
. Vous avez raison de dire que la decla-
ration de guerre
.*)

Le bien qu'on dit à Göttingen de l'édition Ara-
be de l'Alcoran faite à Petersbourg, m'a fait plai-
sir. On fait trop d'honneur au Hausslöff. La bi-
bliothèque de mes petits fils n'étoit que pour eux,
et ayant rempli son but près deux, elle ne devoit
s'attendre à aucune reputation au dela. J'ai reçu le
livre de Mr. Volney que Vous m'avez envoyé, il
traite d'une matiere bien rabattue, et dont en Eu-
rope chacun raisonne selon sa passion. La relation
de l'Admiral Greigh dont Vous parlez est bonne

*) Einige gar zu starke, zwar durch den damaligen Krieg entschuldigte
Ausdrücke, bleiben hier lieber weg.

comme Vous dites à comparer à

Si par hazard les . . faisoient courir le bruit que l' Admiral Greigh est mort, n'en croyez rien, il a une fièvre chaude bilieuse, mais selon mes dernieres nouvelles il est mieux. Je suis bien aise, que notre declaration de guerre Vous aye plu. La note du Sieur Schlaf, a été très certainement remise entre les mains du Vice - Chancelier Comte Ostermann, telle que Vous l'avez lu dans les Gazettes et journaux. N'est-il pas vrai que c'est une piece rare?

Je Vous avoue, qu' il est plus facile d'avoir à faire au Roi . . . que de donner des places aux Medecins qui puissent leur plaire *). Adieu, portez Vous bien et foyez assuré de mon estime très constante.

LETTRE XXV.

DE L' IMPÉRATRICE. **)

à St. Petersbourg ce 29 Janvier 1789.

Vous êtes assurement, Monsieur, le premier Medecin, qui aye demandé à quelqu'un la permission

*) Dieses bezieht sich auf die östern Anliegen einiger Aerzte die 3. nach Rußland befördert hatte, und für die er immer Vorbitten einlegte. Gleichwol hatte die Kaiserin sogleich die Wünsche erfüllt, und in Zimmermanns hier nicht eingerückter Antwort auf diesen Brief, dankt er der Kaiserin schon dafür, auf die Nachricht die ihm seine Klienten gegeben hatten.

**) Sehr ungern lasse ich, hauptsächlich seiner Länge wegen,

de l'envoyer dans l'autre monde. Vous faites plus, Vous l'accompagnez aux champs Elisées. Je ne demanderois pas mieux que d'y aller en aussi bonne compagnie, à condition toute fois d'y choisir ma société, qui pourroit devenir singulièrement amusante. La harangue que Vous m'adressez, je Vous l'avouë, feroit assez de mon gout, si je pouvois être bien sûre qu'elle n'est pas trop flatteuse. Voici à peu près ce que j'aurois à y répondre: Si mon Siecle m'a craint, il a eu grand tort, je n'ai jamais voulu inspirer de la terreur à personne, j'aurois souhaité d'être aimée, et estimée ce que je vaux, et rien de plus. J'ai toujours pensé qu'on me calomniait par ce que l'on ne me comprenoit pas. J'ai vu beaucoup des gens qui avoient infiniment plus d'esprit que moi. Je n'ai jamais ni haï ni envié personne. Mon desir et mon plaisir auroit été de faire des heureux; mais comme chacun ne sauroit l'être que selon son caractère ou sa fantaisie ou entendement, mes souhaits souvent ont trouvé en ceci des obstacles auxquels je ne comprenois rien. Mon am-

Zimmermanns schönen Brief, vom 14 Nov. 1788, hier aus, worauf dieser nicht minder schöne Brief die Antwort ist. Wegen der gelungenen Fürbitte für den Capitain de Trousson auf De Luc's Fürwort, gehörte jener zwar hierher, und wegen der Einkleidung derselben, so wie auch wegen des übrigen Inhalts, würde man ihn gern lesen. Da indessen diese Antwort ihn genugsam charakterisirt, und hinlänglich beweiset, daß allerdings Zimmermanns Empfehlungen noch in spätern Zeiten von großem Gewichte waren, so kann er, allenfalls, mit vielen andern hier wegbleiben.

bition affurement n'étoit pas mechante, mais peut-être ai-je trop entrepris que de croire les hommes susceptibles à devenir raisonnables, justes et heureux. La race humaine en general pénche au de-raisonnement et à l'injustice, avec cela l'on ne fau-roit guere être heureux. Si elle écoutoit la raison la justice on n'auroit pas besoin de nous autres; pour le bonheur comme je l'ai dit ci-dessus chacun l'entend à sa maniere. J'ai fait cas de la Philosophie parceque mon ame a toujours été *singulierement republicaine*; je conviens que c'est peut-être un singulier contraste que cette trempe d'ame avec le pouvoir illimité de ma place; mais aussi personne en Russie ne dira que j'en aye abusée. J'aime les beaux arts par pure inclination. Pour mes écrits je les regarde comme peu de chose, j'ai aimé à faire des essais en differents genre, il me semble que tout ce que j'ai fait est assez mediocre, aussi ni ai je jamais attaché aucune importance, passé l'amusement. Pour ma conduite Politique j'ai taché de suivre les plans qui m'ont paru les plus utiles pour mon Pays et les plus suportables aux autres; si j'en avois connu de meilleurs je les aurois adopté, l'Europe a eu tort de s'allarmer de mes desffins, auxquels, au contraire elle ne pouvoit que gagner. Si j'ai été payée d'ingratitude du moins personne ne dira t-il que j'aye manqué de reconnoissance, souvent je me suis vengée de mes ennemis en leur faisant du bien, ou

en les pardonnant. L'humanité en general a eu en moi un Ami qui ne s'est dementi en aucune occasion. Ici finit le dialogue des morts; revenons aux vivans.

Trouffon est allé sur la fin du Siege d'Oczakof à l'armée. Voici ce que j'ai deterré à son sujet. Il m'a écrit deux lettres pour me dire qu'il etoit oublié, mais il me parut que l'ordre de St. Wladimir et differentes gratifications qu'il a obtenu prouvoient le contraire. Il se peut qu'il aye été employé autrement qu'il ne le desiroit; ceux qui sont venu peut-être après lui, l'ont été à dautres ouvrages qui lui auront paru plus brillant ou plus de son gout. Cela se peut, mais il est sûr, que jusqu'au moment qu'il est parti pour l'armée, il est resté employé ici à Petersbourg à l'ouvrage que le feu Lieutenant General Bawr lui avoit donné, et qui n'est pas achevé encore. Les Hollandois qui ont excité son emulation, ont eu leurs besogne dans differens coins de cet immense Empire, et comme ils avoient du chemin à faire, et des difficultes à vaincre, ils ont jouïs à proportion de leurs peines et de leurs rangs de differens émolumens auquel le Cap. Trouffon ne paroissoit pas avoir les mêmes droits. Mr. de Luc, Votre ami, dont Vous me parlez, et qui s'intereffe de même que Vous au sort de cet officier, pour lequel je tacherai de faire ce qu'il apartiendra *), m'est connu par ses lettres sur la Suisse

*) Die Kaiserin erwähnt zwar diesen Officier in ihren Briefen nicht

adressées à la Reine d'Angleterre. Je ne fais s'il est lecteur en titre ou en effet de S. M. mais dans ce dernier cas je souhaite de tout mon coeur, qu'il puisse reussir par ses lectures, à diminuer, à distraire, à calmer le chagrin dont le coeur et l'esprit de la Reine doivent être navré sur l'état de la Santé du Roi. Pour ce qui regarde*) Vis à vis de moi ses raisons la ne sauroient être ni engageantes ni convaincantes; les exemples de la soumission de la Hollande aux troupes Prussiennes, de la complaisance ne trace point une route convenable à la Russie, pour que celle-ci puisse trouver honorable de se prêter au trio. On n'a pas oublié encore chez nous: que dans la guerre de sept ans, malgré le Genie supérieur du Roi de Prusse, les trésors prodigués de l'Angleterre, les Héros qui commandoient les armées, le feu Roi **) n'aye vu envahie jusqu'à sa Capitale, et que ce fut Catherine seconde qui, en 1762, a eu l'honneur de rendre à ce Prince le Royaume de Prusse et une bonne partie de la Pomeranie, ...

weiter. Allein Zimmermann dankt ihr bald in einem seiner Briefe, daß sie seine Vorbitte erhört habe.

*) Es folgt hier eine Stelle politischen Inhalts, die ich wegzulassen mehrere Gründe finde, hauptsächlich auch weil darin von noch lebenden Personen mit starken Ausdrücken gesprochen wird, die der Krieg, worin sie begriffen waren, und die Beschwerden welche ihnen verursacht wurden, damals rechtfertigten.

**) Combattant, *lui seul*, contre les trois grandes Puissances du Continent, et contre presque tous les autres.

Par Votre lettre du 16 Janvier que je viens de recevoir, je vois la joie que Vous a cause Monsieur la prise d'Oczakof; le Marechal Prince Potemkin comme de raison a tenté toutes les voyes avant que d'en venir à l'assaut. Le tems le plus convenable pour cette entreprise étoit sans contredit celui ou le Liman couvert de glaces rendoit le côté de la mer inaccessible aux secours pour les assiégés et la Ville une fois prise donnoit le tems de prendre les précautions necessaires pour l'avenir. Mais l'impatience des têtes chaudes, des jeunes gens rempli de courage, des demi-têtes qui ne voyent pas plus loin que leurs nez, des trois quarts des têtes qui raisonnent de travers, des envieux, des ennemis ouverts ou cachés, est assurément en pareil cas, la chose la plus incommode, et c'est de celle-la que la fermeté et la perseverance du Marechal a eu infiniment a souffrir. Ce qui lui fait à mes yeux le plus grand honneur, c'est qu'entre autres grandes et belles qualités qu'il a, je lui ai toujours vu celle de pardonner à Ses ennemis, de leur faire du bien, et par la il a su l'emporter sur ses antagonistes. Cette fois ci il a battu les Turcks, et ceux qui le critiquoient, dans une heure et demi. Aprésent on dit qu'il auroit pu prendre Oczakof plutot; cela est vrai, mais jamais avec moins d'inconvenient. Ce n'est pas la premiere fois chez nous que les malades sortent de l'Hopital pour aller à l'assaut, ce dont Vous

me marquez de l'étonnement, j'ai vu arriver la même chose dans toutes les grandes occasions. L'enthousiasme est grand chez nous pour le bien public. Cet été lorsque le Roi de Suede nous attaqua à l'improviste, je fis dire aux Villages des Domaines les plus à la portée, d'envoyer des recrues, et qu'ils eussent à se taxer eux mêmes, combien chaque Village en donneroit. Eh bien! qu'en arriva t-il? un Village de 1000 males m'envoya soixante et quinze belles recrues, un autre sur 4000 envoya 250, un troisieme de Czarskoçelo ou il y a 3000 payfans envoya 400 Cheveaux avec hommes et charrettes, pour le transport des Magazins de l'armée. Ceux-ci ont fait toute la Campagne en Finlande. Mais ceci n'est pas tout, les Gouvernemens d'alentour, et ensuite de proche en proche, tous les autres, ayant entendu ce qui se passoit du côté de la Suede, m'offrirent de leur plein gré, un bataillon et un Escadron par Gouvernement. La Ville de Moscow seule auroit mis dix mille hommes sur pied si je les avois laissé faire. Notre peuple est guerrier né et nos recrues sont aisé a dresser. La Noblesse sert ou a servie, quand le besoin vraiment l'exige, on n'a encore jamais dit *non* à rien, mais tout le monde court à la défense de l'Etat et de la patrie, il ne faut aucun effort pour les faire aller. Adieu Monsieur, en voila assez pour aujourd'hui, portez Vous bien.

LETTRE XXVI.

DE L'IMPÉRATRICE.

à Czarskocelo ce 23 de May 1789.

J'ai reçu Monsieur depuis trois jours Votre lettre du 18. Avril. Je vois avec plaisir que Vous êtes content de ma reponse à Votre discours qui me supposoit dans les Champs Elisées, en attendant que j'y descende je me promène beaucoup ici, ou je n'ai fait que bâtir et planter depuis 22 ans, et je laisse faire au et Compagnons tout le mal qu'ils peuvent faire et qu'ils font. Je suis très fort de l'avis de ceux ou de celui qui est persuadé que jamais Frederic II, n'auroit approuvé une conduite aussi contraire a celle qu'il a tenu constamment depuis l'année 1762. Presentement on a adopté en Politique les Principes de Mr. de Choiseul dont Frederic II s'est tant moqué. Tout le monde fait ce que la Politique du Duc de Choiseul nous a valu. Sa crainte chimérique de la grandeur de la Russie couvroit sa passion, sa haine, son envie, et sa duplicité. Il voulut me nuire, et il ne fit que dévoiler sa propre foiblesse et celle des Turks quil mit en jeux. Il avoit toujours à la bouche la balance de l'Europe, cette balance Metaphysique de l'Europe, qui a toujours mise hors de l'Equilibre toutes les Puissances qui se sont appuyé sur cette phrase. Elle sert a jetter de la poudre aux yeux de la multitude, et a masquer les

vuës et les intentions vicieuses et inconsequentes quand celles-ci ont pris la place de la justice, qui est la pafe de tous les Etats et le lien de la fociet   humaine. Je crois et je fuis perfuad  e que la reputation des Cabinets est de même que celle des particuliers; que celui qui fouffle la difcorde    droite et    gauche dans les maifons voifines, ne fauroit infpirer aucune confiance, ni meriter d' autre reputation que celle des boute-feux. La duplicite   est un mauvais chemin pour marcher a la gloire et ceux qui l'employent ne peuvent qu' être la dupe de leur propre ouvrage; mais beaucoup de perfonnes ne connoiffent que deux chofes en Politique: jeter de l'huile fur le feu et pecher dans l'eau trouble, et c' est ce qui embrouilla dans tous les fiecles ces pièces fanglantes appell  es guerres, dont les Princes d' un efprit fougeux ou men  es par des Miniftres de ce caractère ne fentent le repentir que lorsque leurs Sujets en font les victimes. J' efpere que dans peu Vos voeux feront accomplis que les Turks et S. M. Suedoife feront battus par mer et par terre de quoi ceux qui les ont foment  es, qui les appuyent et les foutiennent ne manqueront pas j' efpere de me felicit  er pour foutenir leurs role. Je viens d' apprendre que le Voyage du Roi d' Angleterre est remis jufqu' a un autre tems.

Les Chirurgiens que Vous avez engag  es feront pay  s n' en doutez point, je ne fais pourquoi ils

ne s'adressent pas à moi plutôt qu'à Vous pour l'être. En mettant sur l'adresse *en main propre* chaque bureau de poste est obligé de me faire tenir le paquet *en main propre*. J'approuve beaucoup le present que Vous avez proposé à Mr. de Gros pour le Chirurgien Major qui Vous a aidé choisir les gens que Vous nous avez envoyé.

Ce 20 Juillet.

Cette lettre, restée sur ma table par différentes raisons, a vu arriver la Votre du 12 Juin apportée par Courier. Il paroît selon nos notions que Selim III penche à la cruauté à l'inhumanité, par conséquent il est difficile qu'il devienne Votre héros et le mien; s'il est écervelé ses liaisons avec n'en deviendrons que plus naturelle! L'un étranglera ses Pacha et l'autre la liberté et la vérité dans ses discours et écrits, et chacun d'eux drouvera ses aprobateurs et ses admirateurs accompagné de secours et d'apologistes dans la Politique tortueuse qui s'est emparée des Cabinets de plusieurs Cours de l'Europe, qui croient par là s'engager dans une route brillante, tandis qu'au fond, elles se preparent un champ vaste qui les menera tout ou tard tout droit à leur ruine. Mais mes envieux ne connoissent aucune borne à leur malveillance, et il faudra bien voir qui de nous rira le dernier. Le Prince Potemkin et son armée ayant parfaitement

bien servi il étoit juste qu'ils fussent recompensé.
 Le General Kamensky est rempli de feu et de Zèle.
 Si Votre Gentilhomme empeche
 de déraisonner il rendra un très bon service à l'hu-
 manité, il faudroit quil tacha de rendre
 moins injuste moins entiché à soutenir à aprouver
 à fomenter les injustices de et les
 folies Polonoises. Bien loin de consumer la recol-
 te prochaine des Polonois nous retirons tous nos
 Magasins de la Pologne, et ceci fait, je Vous pro-
 met, que la Pologne ne verra pas un Boisseaux de
 son bléd consumé par mon armée à quoi la Pologne
 perdra des millions qu'elle regrettera et ne retrou-
 vera nulle part; personne ne pouvant en consumer
 au dela de son necessaire, ni compenser à la Polog-
 ne cette perte. Jusqu'ici en Finlande il n'y a eu
 que des affaires de poste qui se renouvellent jour-
 nellement, à la fin de la Campagne nous en dirons
 le resultat. L'Amiral Czizagof est allé chercher la
 flotte Suedoise mais si elle est allé cacher son dé-
 labrement dans Carlskrone il ne la trouvera pas en
 Mer, et sera bien obligé de revenir sans l'avoir
 trouvé. Les nouvelles qui me viendront du midi
 et du Nord, je Vous les manderai quand il en vau-
 dra la peine. Je n'ai jamais eue l'idée de venir
 Imperatrice des Grecs ou de la Grece, je fais me
 borner. Mais je souhaite que les Grecs deviennent
 libre et heureux sous un Prince Chrétien de leurs

Religion, et qu'ils cessent de souffrir sous un joug affreux et inhumain. Cette lettre partira par Courier. Je Vous remercie des souhaits que Vous faites en ma faveur et soyez assuré de mon estime. Adieu *).

LETTRE XXVII.

DE L'IMPÉRATRICE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

à St. Petersb. ce 26 Janvier 1791.

Monsieur de Zimmermann, je viens de recevoir Votre lettre du 8 Janvier n. St. qui m'a fait plaisir par les sentimens que Vous m'y temoignez. Si les événemens qui se sont succédés pendant le dixhuitieme siecle ont été glorieux pour la Russie, si les envieux en ont été souvent frappés d'étonnement, comme Vous le dites, il n'en faut chercher d'autre

*) Es sind zwar vorhin schon viele Briefe der Kaiserin, so wie die von Zimmermann, fast gänzlich überschlagen worden. Allein hier muß ich auf einmal eine beträchtliche Anzahl, von beynähe zwey Jahren übergehen, um noch ein Paar aus einer sehr merkwürdigen Periode mittheilen zu können; nemlich aus derjenigen Zeit, als die Gefahr drohete, daß die Kriegsflamme noch weiter um sich greifen, und die Kaiserin auch mit England in Streit gerathen konnte, bis der Friede erfolgte.

Jedermann muß in den folgenden Briefen die unerschütterliche Festigkeit und das Edle und Große im Character der Kaiserin bewundern. Sie beweisen aber sehr schön und ganz unwiderleglich, was ich hier hauptsächlich darzuthun habe, daß die Monarchin, Zimmermann mit einem außerordentlichen Vertrauen beehrte, und ihn folglich sehr hochachtete.

cause que dans les intrigues et machinations mêmes des ennemis de cet Empire; lesquels, voulant lui causer de grands maux, l'ont mis dans la nécessité de développer des moyens dont personne se doutoit, par ce que ceux qui y sont le plus intéressés, connoissent cependant mal la Russie et encore moins ses ressources. Jamais les guerres qui nous ont été suscitées n'ont fait autre chose qu'aguerir nos Troupes, et nous ont si bien fait aller en avant, qu'après la guerre de sept ans, ... et qu'après la première guerre avec la Porte, j'ai eu l'honneur de rendre trois Provinces à la sublime Porte, deux fois aussi grandes que le Royaume de Prusse et sans comparaison meilleure de sol et mieux situées, sans compter la Tauride et les Isles de l'Archipel. Malgré cela on nous disoit alors comme presentement sans argent, sans Troupes et sans ressources. On payoit alors comme on paye apresent des Gazetteurs *), afin de debiter des projets insensés, qu'on suppose à la Russie, qu'on dit bouleverser tout les Gouvernemens par intrigues, par argent, ou par force. Ici ils se contrédissent, car qui n'a n'i argent n'i force ne sauroit n'i en donner n'i en employer. Les intrigues sont les moyens des foibles, les calomnies celle des mechants. Ni les uns ni les

*) Ce n'est pas maintenant par de *l'argent*, c'est par des *menaces*, que l'on tache de faire debiter aux Gazetteurs des *mensonges* contre l'Angleterre.

autres ne conviennent à un grand Empire et sont contraire à la candeur, à la probité et à l'élevation d'Ame qu'on aime à voir à ceux qui sont placés pour diriger la destinée des humains, et voila cependant ce qu'on se permet contre nous. Dieu fait que ce n'est pas moi qui intrigue, et que mes vuës ne sont ni basses ni mechantes. Mais aussi assurément aucune Puissance humaine ne me fera faire, ce qui ne fera ni de l'interêt de mon Empire, ni conforme à la digneté de la Couronne que je porte, et du reste il en fera ce que Dieu voudra. L'animosité contre la Russie va si loin chez certains gens, qu'elle tombe même sur les individus. L'on diroit à les entendre parler et écrire, que nous manquons d'hommes en tout genre et même pour la guerre. Cependant il paroît que nos generaux, devroient avoir quelques droit à leur estime, ayant servi dans tant de guerres, ayant gagné tant de batailles, ayant pris tant de Villes, ayant battu tant de troupes diverses d'Europe et d'Asie, ayant tant et tant conquis de Provinces qu'il y a bien des generations qui en ont moins fait et vu que chez nous un seul homme. Dumoins avec justice devoit on leur accorder quelque experience accompagné de la Sagacité necessaire pour venir à bout de leurs ennemis. Peut-être nous croit on sans argent aussi, par ce que lorsque nous tirons de l'argent de nos cofres cela se fait sans aucune de ces formalités qui

y attache du poid. Il est vrai encore que les caisses ne sont pas justement placées dans les caves sous mes appartemens, et que comme celleci sont, je crois, vuides, on ne les dit pas remplies, et on a raison quand à cela. Mais jusqu'ici, Dieu merci, quand il a fallu de l'argent nous en avons donné. D'impôt on n'en a pas imposé, et nos Troupes sont toujours sur le pied de guerre et n'en connoissent pas d'autre. Au reste, je suis très pacifique et souhaite la Paix avec tous mes Voisins; je ne suis pas intentionnée de commencer avec aucun, mais en revanche si je suis attaquée, je crois avoir prouvé, que je fais me defendre. Je pense qu'on ne sauroit avoir plus beaux jeux qu'avec les ingrats; une juste cause est le premier marchepied de la gloire, et on a beau faire, rien au monde ne sauroit masquer l'injustice des demarches et encore moins la presumption aux yeux des contemporains meme et encore moins de la posterité. Si je suis attaquée que je combatte seule ou avec mes Alliés. Vous pouvez être assuré que je ne compterai que sur l'appuy seul de la benediction Divine, celui de ma juste cause, et sur le Zèle de mes Sujets, dont je suis le porte cause et qui assurément ne plieront point sous aucune autre prescription que la mienne, fondée sur les intérêts et la digneté de mon Empire. Enfin il est à esperer, que, comme Vous le dites, le Calme succedera à toutes les manoeuvres in-

fidieuses de la Politique et aux bruits des Combats. Personne n'en a plus besoin que les pauvres Turks, qui sont aux abois, et qu'on tient le bec dans l'eau le plus longtems qu'on peut. Ils couleront pour sûr à fond, si la guerre dure; on a beau vouloir s'aveugler sur leur compte, car celui qui ne trouve pas son aide en lui meme, n'en sauroit trouver dans l'aide d'autrui; on auroit beau depenser tous les tresors imaginables on ne reffusciteroit pas un mort. Mais trêve de belles choses. Je Vous remercie des vœux que Vous faites pour la bonne année je Vous la souhaite aussi heureuse. L'Ami pour lequel Vous Vous interessez aura une prolongation de congé. Adieu portez Vous bien.

CATHERINE.

LETTRE XXVIII.

DE L'IMPÉRATRICE.

à St. Petersbourg ce 19 Avril 1791.

Monsieur de Zimmermann. Si je n'ai pas repondu jusqu'ici à Votre lettre du 29 Mars, Vous voudrez bien m'en excuser. J'ai eu trop affaire, surtout ces jours ci, ou je me suis occupée, avec toute la vivacité et l'activité dont je suis capable, de la reception que je ferai obligé de faire à la formidable Flotte Angloise qui va nous rendre visite. Je Vous assure que je fais tout ce qui est humainement possible et

en mon pouvoir pour la recevoir convenablement, et j'espère que la reception fera complete en tout point. Des qu'elle aura passé le Sund je pense qu'il ne conviendra plus que Vous m'écriviez et que je Vous écrive, et comme je pense que je vais sous peu de jours recevoir la nouvelle comme quoi l'armement Anglois est entré dans la Baltique, dès aujourd'hui je prends congé de Vous. Mais en revanche je me promet que Vous entendrez parler de moi, soit qu'on m'attaque par terre ou par mer, et qu'en aucun cas Vous n'entendrez dire que j'aye acquiescé aux indignetés qu'on se permettra de me prescrire. Adieu portez Vous bien.

CATHERINE.

LETTRE XXIX.

DE L'IMPÉRATRICE.

à Czarskocelo ce 6 Juin 1791.

Je suis bien aise, Monsieur, que jusqu'ici notre comerce de lettre ne soye pas encore interrompu, et comme la Flotte angloise n'a pas que je sache encore passé le Sund, je puis repondre à Votre lettre du 24 May. Je connois assez l'histoire de l'Angleterre pour savoir que le Parlement de la Grande Bretagne, ou plutôt la pluralité est toujours entre les mains du Ministere, et aussi longtems qu'il a celle ci, il n'y a pas de raison qui tienne contre son

avis. Je n'ignore pas non plus que tout Ministre qui veut conserver sa place fera toujours très sagement de conformer ses projets aux vœux general de la Nation par ce que s'il agit autrement il peut courir le risque de perdre sa pluralité et sa place aussi. Au reste, *toute ma vie j'ai toujours fait grand cas de l'estime de la Nation Angloise*, j'ai cru aussi pouvoir me flater de l'amitié de la Cour. J'ai eu cette prévention jusqu'au tems ou la conduite de Monsieur Ainslie et l'excensive partialité que tout les employés politiques dans les diverses cours ont montré de la part du Ministere Anglois pour les Turks et contre la Russie n'ont pu que me détromper sur ce point. Elle est bien forte cette prévention puisqu'elle est sur le point d'annuller tous les anciens principes dont jusqu'à ce tems ci je n'ai jamais vu douter personne, comme si il existoit entre la Russie et la Grande Bretagne des rapports d'intérêts d'Etat à Etat imuables, or ceux ci ne sauroient être méconnu que par une haine personnelle, qui je le dirai hardiment est sans but et fort peu Chretienne; cela s'appelle se laisser entrainer aux passions des autres. Or ces gens si passionnés à l'heure qu'il est gemissent eux memes du poids de leurs propres intrigues, et ils feroient fort heureux d'en sortir le plutot possible, Mais quel compte n'auront ils pas à rendre devant Dieu et la posterité si pour leurs caprices inhumains ils feront verser encore des tor-

rents de sang innocent; pour qui? pour les beaux yeux des Turks, pour le désert d'Otchakof, pour cette ridicule balance que ce désert fera pencher. Ils feroient bien mieux d'aider à maintenir les Princes d'Allemagne dans ce que la Paix de Westphalie leurs avoit assuré et pour cela de s'entendre avec ceux qui pouvoient à cet égard avoir voix en chapitre; ceci pourroit être le devoir de tout Prince faisant partie de la constitution d'Allemagne, cette cause seroit juste et honorable. Le Dieu de la guerre n'est pas dans mon coeur, je n'ai jamais attaqué personne, mais je fais me défendre. Il n'y a que Vous qui me croyés si brave, pour mes confreres, apparemment qu'ils n'ont pas aussi bonne opinion de moi, puisqu'ils ont toujours envie de me faire peur. Si j'ose dire c'est un manque de jugement; car comment puis-je avoir peur à la tête d'une Nation qui bat tout ses ennemis depuis près de cent ans. A toutes ces incivilités j'opose la justice et la moderation, et du reste:

Je crains Dieu cher Abner et n'ai point d'autre crainte).*

En arrivera ce qui pourra, je ne saurois agir autrement que je fais. Selon moi la justice la verité et la raison sont une cuirasse invulnérable. Adieu portez Vous bien.

CATHERINE,

*) Racine.

LETTRE XXX.

DE L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE
AU CHEVALIER DE ZIMMERMANN.

à St. Petersbourg ce 16 Sept. 1791.

Monsieur de Zimmermann, je vois par Votre Lettre du 2. de Sept. que Vous Vous rejouissez avec nous des preliminaires conclues entre le Prince Repnin et le Grand Visir, j'en suis très regouïe aussi, je Vous remercie des complimens que Vous m'en faites. Je ne me doutois pas en verité qu'on me diroit à l'agonie au mois de Juillet ou je me promenois tous les jours matin et soir dans les jardins de Czarskoçelo accompagnée d'une assez nombreuse compagnie ordinairement, par consequent je présume que ces nouvelles la ne viennent pas de Petersbourg, mais qu'elles se forgent, je ne fais ou, en Allemagne. Or dont, si c'est l'envie qui forge ces nouvelles, j'ignore parfaitement ou il fait sa residence. *L'estime de la Nation Angloise m'a toujours été chere, et ma prédilection pour Elle, je l'avoue, n'a pas été vaine.* Je suis bien parfaitement de l'avis d'Edmund Burke sur tout ce qu'il dit de l'Anarchie Françoise, c'est à la detruire qu'il y a une gloire immortelle à acquerir, et en verité je ne doute point que cette gloire ne soit réservée

.

... et par la rendra
un très grand service à l'humanité qui Lui en aura
l'obligation par ce qu'il s'assurera l'obéissance et le
bonheur des peuples. Outre cela de toutes les re-
sistances la moindre sans contredit est l'Anarchie. .

... Mais adieu, je fais des projets pour
les autres tandis que je ne devrois penser qu'à
mes propres affaires. Mais la matière est vaste
et il est difficile de ne pas s'en occuper; les af-
faires du Roi de France sont celles de tout les
Souverains et Sa dignité lésée demande une re-
paration éclatante. .

... Mais, trêve de belles choses, il faut
que j'aille m'habiller.

CATHERINE.

H. HEINRICH
Buchbinderei
Rottenburg / L.

Marcard, Heinrich Matthias,

Correspondance originelle et très interessante de l'Imperatrice de Russie
Catharina II. avec le chevalier de Zimmermann

Breme u.a. 1808

Epist. 580 m

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10403409-7